

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 30 (1938)

Rubrik: Römische Zeit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VII. Römische Zeit

Von R. Laur-Belart

1. Städte und Marktflecken (vici)

Bern. Engehalbinsel. 1878—1880 gruben E. v. Fellenberg und B. Haller beim Pulverturm einen bis heute unerklärt gebliebenen *Rundbau* aus, der einen Dm. von 27,6 m, eine Mauerdicke von zirka 60 cm, einen Kalkgußboden, einen „Einlauf“

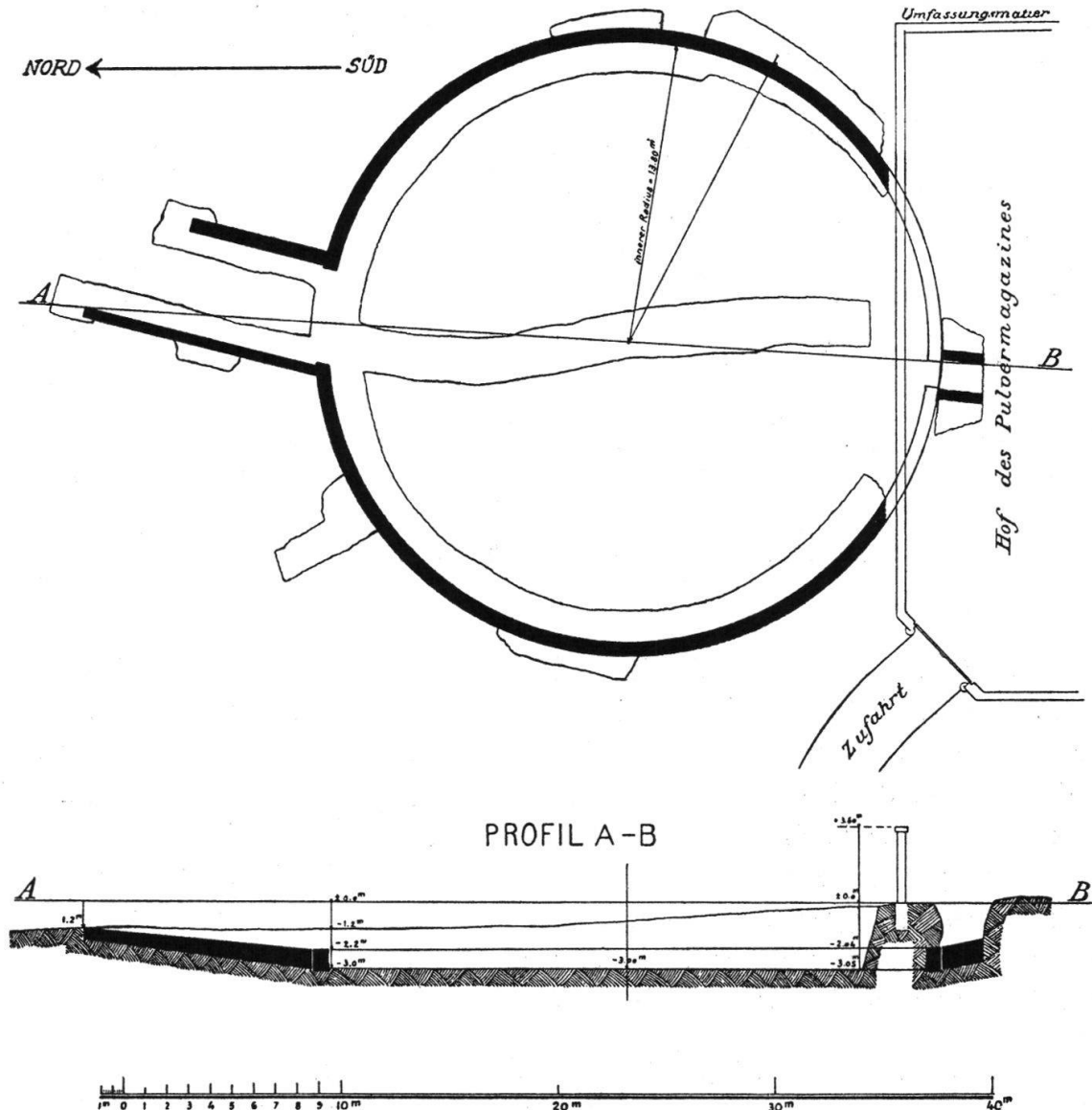


Abb. 25. Bern, Engehalbinsel. Rundbau beim Pulverturm (Wasserspeicher)
Aus JB. Hist. Mus. Bern 1938

von 1,2 m Breite und einen „Auslauf“ von 4,5 m Breite aufweist (Abb. 25). Ein- und Auslauf bestehen aus einem Paar offenbar zum Teil noch schwächeren Mauern, die nicht ganz radial, mit Gefäll gegen das Zentrum an die hier offene Kreismauer stoßen. O. Tschumi macht nun (Jb. d. Hist. Mus. Bern 1938, 120 ff.) auf das runde Wasser- schloß von Nîmes aufmerksam und deutet die Berner Anlage als *Wasserspeicher*. Es

ist tatsächlich schwierig, eine andere Deutung zu finden, wenn man nicht, wie es Tschumi ebenfalls erwägt, an einen Rundtempel denken will. Mir fällt folgendes auf: Die Mauern sind für ein Reservoir von 12 000 hl Fassungskraft zu schwach (60 cm auf 27,6 m Dm.! Die Mauern des Wasserschlosses von Nîmes sind 1,38 m dick bei nur 5,5 m Dm. des Innern). Sowohl Einlauf wie Auslauf treten auf dem Niveau des Bodens ein. Der Einlauf sollte doch höher liegen. Der Auslauf ist dreimal breiter als der Einlauf (4,5 m!). In Nîmes sind 10 schmale Kanäle von zirka 40 cm Breite vorhanden, die einzeln geöffnet werden konnten. Auf v. Fellenbergs Plan sind weder Reste von Öffnungen, noch einzelne Kanäle eingezeichnet. Man wird wohl um eine neue Ausgrabung nicht herumkommen, um dieses interessante Problem definitiv zu lösen. Würde es sich doch um ein außerordentlich großes Reservoir handeln.

Genève. 1. Grâce à la détermination de deux fragments de vases avec vernis noir lustré qui proviennent des fabriques étrusco-campaniennes et à l'empreinte d'un autre fond de vase due à une intaille antique, M. L. Blondel a obtenu la preuve des premières importations romaines au début du 1^{er} siècle av. J.-C. L'empreinte représente un cheval; elle rappelle les marques de la fabrique de Modène. (Genava 1939, 39 ff.)

2. Cour St-Pierre. En établissant un grand escalier à l'emplacement d'une maison démolie on a retrouvé d'importantes substructions romaines. On peut distinguer trois périodes superposées. La première avec une maison du I^{er} siècle pourvue d'un petit *atrium*, d'une grande salle chauffée, d'un vestibule et d'une cuisine; la seconde de la fin du III^e siècle avec des *pavimenta* bien conservés, reliée à un autre édifice voisin par des galeries; la troisième qui est un remaniement de la précédente. Il semble qu'à partir du IV^e siècle cette maison privée soit devenue un édifice public, probablement le *praetorium*. A la dernière période se rattachent des poteries estampées de type visigothique, dont l'une porte une colombe (VI^e au VII^e siècles), des armes, et aussi des débris de mosaïques murales à fond d'or. Cet édifice qui a duré jusqu'à l'époque burgonde s'élevait sur le *forum* de basse époque. (L. Blondel, Chronique archéologique, Genava 1939, 41 ff.)

3. *Route romaine de Genève-Douvaine.* Au moyen de traces archéologiques, des anciens cadastres et de la toponymie M. Blondel a pu reconstituer le parcours de la route de la rive gauche du lac sur le territoire du canton de Genève. Cette voie qui passait au delà de Frontenex sur le pont de Traînant suivait les hauteurs de Coligny, Bessinge, Pressy, où il y avait à l'époque carolingienne une chapelle et un cimetière de St. Martin, puis passait à Bonvard où s'élevait un *fanum* de Mercure et Mars, à Corsier, siège d'une grande villa, enfin à Crevy où l'on a retrouvé un milliaire de Constance Chlore et Flavius Severus. Cette voie est une amélioration tardive du IV^e siècle de la route gauloise, restée en usage pendant les premiers siècles. (L. Blondel, Genava 1939, 63 ff.)

Lausanne (Vaud). Les fouilles de Vidy ont amené la découverte d'une chambre pourvue d'un chauffage hypocauste en très bon état de conservation. Nous pouvons en outre communiquer que les boutiques du *forum* ont été conservées et resteront à

découvert. A l'extrémité ouest de la halle à double nef on a trouvé encore les fondations de deux colonnes qui se trouvent à égales distances de la dernière colonne et dans une direction perpendiculaire à la colonnade centrale. A l'Est, ces deux colonnes font défaut. La basilique n'a ainsi pas une disposition absolument symétrique. Il semble qu'à l'Ouest se trouvait une construction spéciale. Était-ce le tribunal en forme d'abside ou une petite nef transversale?

Dans l'Indicateur d'Antiquités Suisses 1938, 185, Eugène Olivier décrit d'une façon très intéressante le *cachet d'oculistes*, trouvé le 26 juin 1937, à quelques pas de la vieille Chapelle de la Maladière, à Vidy (cf. JB. SGU. 1936, 62). C'est le 7^{me} pour la Suisse (cf. O. Schultheß, *Zu den römischen Augenarztstempeln aus der Schweiz, Festgabe für Hugo Blümner, Zürich 1914*). Le cachet est une petite plaque carrée (37 sur 38 mm) en stéatite, épaisse d'un centimètre environ. Deux tranches portent les inscriptions suivantes:

a. QPOSTHERMETIS
CHLORONADEPIPH

b. QPOSTHERMETIS
PELAGINADCLARI

- a. Q(uinti) Post(umii) Hermetis/chloron ad epiph(oras): collyre vert de Q. Postumius Hermes contre l'épiphora.
- b. Q(uinti) Post(umii) Hermetis/pelagin ad clari(tatem): collyre pelagin de Q. Postumius Hermes, pour éclaircir la vue.

Le nom du collyre chloron est dû à sa couleur; il est vert, grâce à la présence de cuivre. Epiphora désigne en somme l'inflammation de l'œil. Difficile à déclarer reste seulement le collyre „pelagin“. Les auteurs antiques ne le mentionnent pas; il ne figure pas non plus sur aucun cachet. Olivier se demande si pelagin(um?) ne serait pas l'équivalent du collyre thalasseros, fréquemment mentionné, qui signifie marin. Son nom devait lui venir aussi de sa couleur, l'indigo étant l'un de ses constituants.

Le grand intérêt du cachet réside dans la personne de son propriétaire. L'affranchi Postumius Hermes est déjà connu par la solennelle inscription d'Avenches, qu'il a dédiée aux Médecins et Professeurs d'Aventicum, avec Q. Postumius Hyginus (Stähelin, SRZ 2, 454, 89). Malgré l'absence du prénom sur cette inscription, Olivier tient pour probable l'identité des deux personnages. La rencontre de ce nom sur deux monuments si différents l'un de l'autre, jette sur les médecins propriétaires de cachets à collyre, une vive lumière. Dans la règle, c'est le médecin, instruit dans l'ensemble des disciplines médicales, qui soigne les yeux, comme il soigne les autres organes.

Martigny (distr. de Martigny, Valais). Au milieu du mois de Novembre 1938, le Service de travail archéologique entreprit, sous la direction de M. Ch. Simonett, une campagne de fouilles dans les environs de l'antique Forum Octodurus. Étant donné que les travaux continueront en 1939, nous publierons une relation complète dans l'Annuaire prochain.

Nyon (distr. de Nyon, Vaud). Place du marché. La reconstruction de la boulangerie s'est faite par agrandissement du côté lac, en absorbant un petit bâtiment du XVI^e siècle qui n'était pas excavé. En creusant la cave sous ce petit bâtiment, en

Janvier 1938, on a trouvé des murs romains; ils montaient jusqu'à 30 cm. du niveau moderne du sol. Leur fondation, dans le sable, se trouvait à 1 m. 50 au-dessous.

1. Un mur était parallèle à l'axe de la place; il sert encore de fondation à la façade moderne de la maison reconstruite; 60 cm. d'épaisseur.

2. A trois mètres, au nord, un second mur parallèle, de mêmes dimensions; ce mur était traversé d'un conduit en terre cuite identique aux canalisations d'eau retrouvées dans le quartier.

3. Perpendiculairement aux deux murs, un troisième, juste au milieu de la fouille; mêmes dimensions; il allait à 5 mètres du mur de façade, puis tournait à angle droit vers l'est.

4. Un dernier mur partait du milieu du bras Est du précédent mur, en direction nord; 50 cm. d'épaisseur. L'angle N.E. formé par ces deux murs était pavé de briques cuites, posées sur un fond de pierres rondes et de chaux. Côté sud du dernier mur, la terre s'incurvait vers l'ouest en une cuvette bétonnée (mélange de chaux et de gravier).

5. Sous ces constructions, le sol naturel.

6. Dans le terrain remplissant les murs, des débris d'amphores, de céramiques, de stucs peints en rouge et vert; on a retrouvé surtout un tiers d'une patina en terre noire de fabrication indigène, qui devait avoir primitivement trois pieds.

7. Traces de cendres et de charbon, un peu partout; ossements.

8. Un seul morceau de terre à glaçure rouge. E. Pelichet.

Studen (Amt Nidau, Bern). Die Ausgrabungen von Petinesca 1937—1939.

A. Das keltisch-römische Petinesca liegt in bezeichnender keltischer Spornlage auf der Bergzunge des Studenberges zwischen den Flüssen Zihl und Aare. Es ist zu Fuß von den Eisenbahnstationen Brügg und Bußwil her in etwa 30 Minuten erreichbar. In ähnlicher Spornlage erheben sich die keltischen Festungen (oppida) von Genf auf dem Hügel der Altstadt zwischen Rhone und Arve und die von Basel-Augst zwischen den Wasserläufen der Ergolz und des Violenbaches. — Die uralte Siedlung können wir heute in mehrere, einst wohl zusammengehörende Teile gliedern: 1. in die starke *Torturmanlage in der Grubenmatt*, hart am Südostfuß des Jensberges; 2. in den *Tempelbezirk* auf dem Ostausläufer des Jensberges, den sog. Studenberg; 3. in ein westwärts davon gelegenes umwalltes Gebiet, im Volke einst Römerburg und Römerwall geheißen (in *Keltenwall* umgetauft (Punkt 597); 4. ein System von tief eingeschnittenen *Hohlgräben*, die im Frieden als tief eingeschnittene Fahrwege mit geringerer Steigung und im Kriege als Ausfalltore nach S, O und N dienen konnten; schließlich 5. eine mächtige, einst wohl mit Pfählen bewehrte Volksburg, die bekannte *Knebelburg* (Punkt 611), etwa 1000 m östlich vom heutigen Keltenwall.

B. *Die zerfallene Torturmanlage*, mit Hilfe des Archäologischen Arbeitsdienstes 1938—39 hergestellt, diente mit einigen rückwärtigen Gebäuden städtischen Charakters einer Besatzung als Stützpunkt. Im Mittelpunkt dieser Straßenfestung stand die Torturmanlage, bestehend aus dem Tor und seinen mächtigen Seitenmauern, deren

einstige Ausdehnung noch nicht ermittelt werden konnte. Aus den festgestellten Bädern und Grabvorkommnissen in der Grubenmatt und der verschiedenen Orientierung der Gebäudeanlagen muß man auf mehrere Bauperioden und eine längere Siedlungsdauer schließen. Ein dort gefundenes Grab mit rätischer Tonware gibt den zeitlichen Ansatz von etwa 150 n. Chr.

C. Auf dem sog. Gumpboden erstreckte sich der einzigartige, in seiner ganzen Ausdehnung nachgewiesene *Tempelbezirk*. Er weist in der ungefähren Längsrichtung W—O 185 bis 189 m, in der Richtung N—S 66,9 bis 72,4 m auf. Der Bezirk ist von einer Steinmauer eingefast, die 50 bis 130 cm breit und aus Jurakalkstein, Hauterivekalk, Molasse und Gneis erstellt ist. Auf der Innenseite war nach den massenhaften Ziegelfunden namentlich auf der Südseite ein gedecktes Vordach angebracht, unter dem sich wohl eine Wandelhalle erstreckte. Durch drei Toreingänge erhielt man den Zutritt in die Tempelanlage. Man errichtete je zwei durchgehende Mauern quer zur Umfassungsmauer von 70 cm Breite und gewann damit 1,55 bis 1,80 m breite Eingangstore. Das Haupttor war wohl auf der Südseite des Berges gelegen.

An Gebäuden wurden folgende freigelegt: *Tempel Nr. 1* mit zwei Türen, Cella und Umgangsmauer; Seitenlänge der Cella 9,35 bis 9,45 m, des Umgangs 15,3 m. — *Podiumtempel Nr. 2* mit Cella und Umgangsmauer; Seitenlänge der Cella 4,83 bis 5,6 m, des Umgangs 9,1 bis 9,7 m. — *Kapelle Nr. 3*, Seitenlänge 1,9 bis 2,17 m. — *Kapelle Nr. 4*, Seitenlänge 3,02 bis 3,08 m. — *Tempel Nr. 5*, Seitenlänge der Cella 9,3 bis 9,6 m, des Umgangs 15,2 bis 15,5 m. — *Tempel Nr. 6*, Seitenlänge der Cella 6,25 m, des Umgangs 9,8 bis 11 m. — *Tempel Nr. 7*, Seitenlänge der Cella 8,25 m, des Umgangs 15,2 m. — *Tempel Nr. 8*, Seitenlänge der Cella 6 m. — *Tempel Nr. 9*, Seitenlänge der Cella 5,55 bis 6,7 m, des Umgangs 11,55 m. — Wir haben es z. T. mit einfachen, kleinen Kapellen, Nr. 3 und 4, vorwiegend aber mit keltisch-römischen Umgangstempeln zu tun. Tempel 1 mit zwei Türen war wohl einer Doppelgottheit, etwa Mercur — Maia geweiht, die bei den Kelten beliebt war. — *Zisterne oder Opfergrube (Mundus)*: aus rundbehauenen Tuffsteinen, von 2 m Durchmesser und 4 m Tiefe, gefüllt mit Schutt, und *Wohnhaus*: rechteckiger Bau mit Porticus und 4—5 Seitenkammern 22 × 12,18 m. Die Weiheinschriften an die Gottheiten fehlen vollständig. Aus Vergleichen mit den andern Tempelbezirken der Schweiz, wie Muri bei Bern und Allmendingen bei Thun, schließen wir mit Vorbehalt auf den Kult der kapitolinischen Gottheiten Juppiter — Juno — Minerva. Auf den Kult der Minerva läßt eine Emailfibel mit der Darstellung einer Eule schließen. Die Eule begleitet meist diese Göttin und wird neben ihr thronend auf Steindenkmälern dargestellt. Wo aber Minerva erscheint, fehlen selten Juppiter und Juno. Der Göttervater wird oft mit dem Blitzstrahl abgebildet oder mit dem Adler als Begleittier. Neben der Juno erscheint als ihr Begleittier der Pfau; oft trägt sie ein Weihrauchkästchen (Weihegabe von Allmendingen). Diese drei Gottheiten bilden die offizielle Götterdreiheit, die auf dem Kapitol in Rom und in sämtlichen Kultstätten des Reiches verehrt wurde.

Zwischen Tempel 1 und 2 fand man ein Hahnenköpflein aus Ton, eine häufige Weihegabe an Mercurius. Ihm wurden auch Darstellungen von Schlangen und Schild-

kröten geweiht. Auf den Kult einer Pferdegöttin *Epona*, die meist auf einem Pferde reitend wiedergegeben wurde, lassen zierliche Pferdesandalen schließen. Im Wohngebäude wurde eine kleine Eisenspeerspitze gehoben, vermutlich eine Gabe an einen Mars der Kelten, sei es Mars Gaisivus oder Mars Caturix. Die häufigsten Weihegaben waren Münzen, Fibeln, Tierstatuetten, Glöcklein und Löffelchen. Die Glöcklein dienten vielleicht zum Verscheuchen der Dämonen, die Löffelchen wurden einer schützenden Ehegöttheit (Juno?) bei der Heirat gespendet. Die Fibeln zeigen die Entwicklung dieser Weihegabe vom 1.—4. Jh. n. Chr. Sehr selten ist eine Kahnfibel mit drei Insassen, die an die Überfahrt der Toten ins Jenseits erinnern könnte. O. Tschumi.

Yverdon (distr. d'Yverdon, Vaud). Dans la Revue d'Histoire Suisse 1937, 83 sqq. Denis van Berchem reprend à nouveau la thèse que le „Praefectus classis barbariorum Ebruduni Sapaudiae“, cité dans la Notitia dignitatum, n'est pas à chercher à Yvoire, au bord du lac Léman, mais à Yverdon. Cet endroit, étant un nœud de communications, était tout prédestiné comme port pour une flottille. „Sapaudia“ (Savoie) ne désignerait alors pas une circonscription administrative, mais plutôt une région géographique.

2. Gutshöfe, kleinere Bauten, Gräber, Streufunde *in Comp.*

Allschwil (Bez. Arlesheim, Baselland): Bei den Kanalisationsarbeiten für die Theresienkirche stieß man, wie wir im letzten Bericht kurz mitteilten, Ende 1937 auf ein *römisches Gräberfeld*. Unter Leitung von W. Schmaßmann, Liestal, wurde während 2 Monaten eine Grabung durchgeführt, in deren Verlauf man 74 Brandgräber (davon 3 ohne Urnen) und 2 Skeletgräber fand. Die Aschenurnen aus Ton standen teils in einer zirka 40 cm tief mit Asche aufgefüllten Grube von 80 bis 120 cm Durchmesser, teils daneben im Lehmboden. In der Mitte des Friedhofes, der 35 m lang und 8 m breit war, lagen bis zu 3 Grabstellen übereinander, so daß sich das römische Niveau gegen die Mitte der Anlage leicht hügelartig hob. In den Gruben fanden sich außer der Urne auch viele Tonscherben, die sich nicht zu ganzen Gefäßen zusammensetzen ließen. Dieser Scherbenhaufen in römischen Brandgräbern ist auch schon andernorts, z. B. in Vindonissa beobachtet worden, und scheint zum Grabkult dieser Zeit zu gehören. Andere Beigaben wie Glasfläschchen, Messer, Münzen, Glasperlen und Fibeln lagen ebenfalls in der Grube oder in der Urne selbst. Die Fibeln gehören größtenteils dem frühkaiserzeitlichen Typus mit Spiralhülse und gegittertem Fuß an. Bezeichnend sind auch einige glasierte Krüglein mit Reliefdekor (Déchelette 61), wie sie in St. Rémy-en-Rollat hergestellt wurden, und eine Hundefigur aus Pfeifenton (vgl. 29. JB. SGU. 1937, T. XIII, 1 unten, aus Vindonissa). Alle diese Funde, sowie verschiedene Scherben aus T.S. und die Form der 71 Urnen datieren das Gräberfeld in das 1. Jh. n. Chr., etwa in die Jahre 20 bis 75 n. Chr. (Taf. XII, Abb. 1). Die Verwandtschaft der ältesten Formen mit der untersten Kulturschicht in Augst ist auffallend.

Die zugehörige Siedlung fehlt bis jetzt. Daß sie nicht weit entfernt sein kann, beweisen mitgefundene Ziegelstücke. Bekanntlich verzeichnen die antiken Itinerarien

unterhalb Augst eine Station Arialbinnum, die in der Nähe Basels gesucht wird (Stähelin, SRZ 2, 41 f). Man wird sich fragen müssen, ob das Gräberfeld nicht zu diesem Ort gehört, Arialbinnum also in der Nähe von Allschwil gelegen habe (s. S. 96).

Die Funde sind im Kantonsmuseum Liestal übersichtlich ausgestellt. (Vgl. auch Basl. Nachr., 14. Febr. 1938 und E. Major, ASA 1938, 253 f.)

Astano (Bez. Lugano, Tessin): Bei Straßenarbeiten kam ein römisches Grab zutage, das eine noch gut erhaltene Amphore und Knochenreste enthielt. Weitere, wahrscheinlich römische Gegenstände sollen in der Nähe des Grabes gefunden worden sein. (Riv. stor. tic. Nr. I/4, 93.)

Bern: Bei der Neuordnung der archäologischen Sammlung des Museums Bern konnte O. Tschumi feststellen, daß die von Bonstetten, Rec. d'Antiq. Suisse, p. 36 und Taf. XIV, 6, veröffentlichte, 1873 gefundene Osirisstatuette nicht von Bremgarten bei Bern stammt, sondern von der Karlsruhe im Kleinen Bremgartenwald der Gemeinde Bern (TA. 317, P. 382). Jahrb. Hist. Mus. Bern 1938, 102.

Birsfelden (Bez. Arlesheim, Baselland): TA. 2, 170 mm v. l., 30 mm v. u. Ende Januar 1938 bei Baggararbeiten für die Auhafenanlage, 600 m von der Römerwarte auf dem Sternfeld, 25 m vom Mittelwasserstand des Rheins, ein Skeletgrab. Untersuchung durch W. Schmaßmann und F. Pümpin. Die Grabeinfassung bildeten Trockenmauern aus Rheingeröllen und Rogensteinplatten. Höhe der Einfassung 35 cm. Durch den Bagger waren der Schädel und die Knochen des Oberkörpers gestört; in situ nur noch Ober- und Unterschenkelknochen, sowie Teile der linken Hand. Hier lag eine Kleinbronze des Kaisers Constantius II. (Av.: D N CONSTANTIVS AVGVSTVS. RV.: GLORIA EXERCITVS, Bestimmung S. Völlmy). Der Kopf soll nach Aussage der Arbeiter auf einer runden, zugehauenen Hypokaustpfeilerplatte geruht haben. Orientierung des Grabes OSO-WNW. Die römische Münze dürfte, wie Pümpin mitteilt, kaum nachträglich in das Grab gelangt sein. Es wird sich also um eine mit der spät-römischen Grenzwehr zusammenhängende Bestattung handeln.

Bremgarten (Amt Bern, Bern): Über die Osirisstatuette siehe unter Bern.

Bußnang (Bez. Weinfelden, Thurgau): Die im 23. JB. SGU. 1931, 64, gemeldete Vologaesesmünze scheint nach neuen Untersuchungen unzweifelhaft vom Hahnenberg zu stammen. TA. 62, 41 mm v. l., 64 mm v. u. Beim Kiesabgraben wurde dort einst auch eine von zwei Steinplatten begrenzte Feuerstelle beobachtet. Kleinste Ziegelbröckchen können heute noch gefunden werden. Der Sage nach soll an der Stelle eine Burg gestanden haben. Die Münze wurde dem Thurgauischen Museum überlassen. Keller-Tarnuzzer.

Commugny (distr. de Nyon, Vaud): Les fouilles entreprises en 1934 donnèrent un aspect d'ensemble des plus compliqués. Couche inférieure: grande villa romaine; les murs furent en partie réutilisés pour un très ancien sanctuaire chrétien (2^{me} période) La nef et l'abside sont encore visibles (ASA 1937, 78).

Curio (Bez. Lugano, Tessin): Bombinasco. In der Gegend, „Froda“ genannt, wurden Mitte Juni 1938 bei Straßenarbeiten 2 Brandgräber und ein Körpergrab entdeckt. Leider wurde die Kommission für historische Kunstdenkmäler nicht sofort benachrichtigt, so daß die genaue Lage der Beigaben nicht mehr festgestellt werden konnte. Die Keramik und andere Gegenstände wurden dem Museum von Lugano übergeben. — Das Körpergrab war zirka 2 m tief, rechteckig und mit Steinplatten ausgekleidet; eine 2 m lange und 30 cm breite Platte bildete das Dach. Der Inhalt war folgender: ein guterhaltenes schwarzes Tongefäß, Fragmente von 2 T.S.-Tellern, ein elegantes rotes Tongefäß mit kleinem Fuß, eine Bronzemünze enthaltend, und Fragmente von Tongefäßen mit verschiedenen Dekorationen. Die Brandgräber waren nicht ausgekleidet und enthielten:

1. ein Lavezgefäß, 25 cm hoch, mit verbrannter Kohle und Knochenresten, eine gebogene Sichelklinge und Gefäßscherben;
2. ein Lavezgefäß, zirka 16 cm hoch, und Scherben eines Tongefäßes.

Im Aushub entdeckte man noch eine glatte, rostfreie Speerspitze aus Eisen, ferner ein eisernes Messer mit 2 Nägeln zur Befestigung des Holzgriffes. Riv. stor. tic. No. I/5, S. 97. Virgilio Chiesa.

Derendingen (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Seit alters bekannt als römische Fundstelle ist die „Heidenegg“ (TA. Bl. 127, 6 mm v. l., 86 mm v. o.). Am Westrand derselben wurde 1874 ein Wohnquartier angelegt und in den Jahren 1923 und 1928 eine Kanalisationsleitung dazu, die auch den Garten von Jak. Wegmüller, Spinner, durchschnitt. Jahr für Jahr führte Wegmüller Schutt aus dem Garten fort, so auch im Februar 1938. Er leerte Geröll und Ziegelstücke über den Gartenzaun an den Wegrand. Dabei sah der anwesende Gemeinderat A. Steffen ein Köpfchen aus Terracotta zerschellen. Er las die Scherben auf und überbrachte sie unserm Gewährsmann, Erziehungsrat V. Kaufmann. Tatarinoff, an den der Fund in verständnisvoller Weise weitergeleitet wurde, ließ die Stücke in Solothurn zusammensetzen und ergänzen. Der Kopf ist 8,4 cm hoch und stellt eine Nachbildung des bekannten *Zeus von Otricoli* dar (Taf. XII, Abb. 2). Eine genaue Untersuchung desselben zeigte daß er noch vor dem Brennen mit einem Hölzchen in grober Weise behandelt worden ist (vgl. Abb. 2, Haarlocken, unter dem Mund und auf der linken Seite). Außerordentlich wichtig wäre zu wissen, ob der Fund aus ungestörter Schicht stammt. Herr Kaufmann berichtete darüber: „Während die frühern Funde in den Lehm eingebettet lagen, fand man den Zeuskopf unter dem Gartenhumus in einer Sand- und Kiesschicht zwischen zwei Arbeiter-Wohnhäusern.“ Der oben geschilderte Fundvorgang läßt die Möglichkeit offen, daß die Scherben aus einer neuzeitlichen Schicht stammen. Nach dem Urteil von Prof. E. Pfuhl und P.-D. Scheffold von der Universität Basel, denen das Köpfchen zur Begutachtung vorgelegt wurde, ist das Stück echt. Pfuhl möchte es ins 3. Jh. v. Chr. setzen; Scheffold glaubt, es könnte noch aus dem 1. Jh. v. Chr. stammen. In diesem Falle wäre es möglich, daß es sich um ein römisches Importstück aus Unteritalien handelte. Es ist aber auch damit zu rechnen, daß ein Italien-Reisender aus Derendingen das Köpfchen aus Italien nach Hause brachte und, nach-

dem es zerbrochen war, wegwarf. Vielleicht bringt uns ein späterer, glücklicher Fund sichere Anhaltspunkte über diese kulturgeschichtlich recht interessante Frage. Anfügen möchten wir noch, daß Tatarinoff in der Gegend der „Heidenegg“ römische Töpferöfen vermutete, da dort noch heute ein sehr guter Lehm abgegraben werde.

Dietikon (Bez. Zürich, Zürich): Zur Erstellung eines Fahrradweges wurde im September/Oktober 1938 die Überlandstraße gegenüber der Austraße beidseitig um zirka 10 m durch Abgraben der Böschung verbreitert. Die Seite gegen die Bahn ergab keine Kulturschicht mehr; auf der Seite gegen die Austraße dagegen kamen Mauern zum Vorschein, die zu r. Häusern zu gehören scheinen. Das erste, hinter der Liegenschaft Stocker (K. P. Nr. 20) hatte eine Breite von 9,4 m bei einer Mauerdicke von 1,10 m, das zweite, hinter der Liegenschaft Peyer (K. P. Nr. 21) eine Breite von 10 m. Das Innere der noch zirka 50 cm hohen Mauern war mit Brandschutt aufgefüllt; außen fanden sich, 80 cm unter dem Boden, zu beiden Seiten in Breiten von 8,4 bis 14 m Böden aus Kies mit Kalk und Ziegelbrocken, die K. Heid als Hausplätze deutet, die ihrer Beschaffenheit nach jedoch eher Zimmerböden sein könnten. Die zahlreichen Kleinfunde lagen in einer 40—80 cm dicken Brandschicht und einer darüber liegenden 30 cm dicken Bauschuttschicht, hauptsächlich in den von Heid als Häuser bezeichneten Räumen. Es liegen Fragmente von zirka 15 Kochtöpfen und zirka 30 Gefäßen aus T. S. des I. und II. Jh. vor (ein Löwenkopfausguß um 200 n. Chr.), von zirka 13 rätischen Töpfen, Scherben von Reibschalen, Amphoren und Gläsern. An Sigillata-Stempeln sind MASCLVS und TITILLI MA(NV) vertreten; an Bronzesachen 2 Fibeln, die eine mit Ärmchen, ein Bügelstück mit Schwanenkopf und 5 Münzen, dazu ein Silberdenar Caracallas (Cohen 655). Weiter wurden Knochen von Wild- und Hauschwein, Ziege, Rind, Pferd und Hirsch gefunden.

Wichtig ist die Beobachtung, daß westlich von dieser Fundstelle bis zur Reppischbrücke keine Kulturschicht mehr vorhanden, die Grenze der Siedlung also bei der neuen Fundstelle erreicht ist. Im Osten geht die römische Siedlung bis zu den „Buchsäckern“, deren Name bekanntlich auf den aus römischen Villengärten stammenden, verwilderten Buchs hindeutet.

Auf der Flur „Ziegelägerten“ wurde Ende Dezember 1937 der Ziegelofen gefunden, den wir im 29. JB. SGU. 1937, 86, bereits meldeten und dessen Grundriß wir in Abbildung 26 nach Aufnahmen des Landesmuseums wiedergeben.

Die dritte Fundstelle Dietikons liegt im „Basi“, wo früher Fibeln, ein eiserner Schlüssel, eine Flechtnadel, Glasstäbchen, der Amphorenstempel TAA_s Ac Pc und einige einfache Architekturstücke geborgen wurden (Echo vom Uetliberg 14/15 1931). Nach dem von K. Heid verfaßten Sammelband „Dietikon zur Römerzeit“ der Kommission für Heimatkunde Dietikon.

Im 22. JB. SGU. 1930 ist von einem Münztopf die Rede, der in Dietikon gefunden worden sein soll. Heid teilt mit, daß diese Lokalisierung falsch ist. Der Topf stammt aus Dietlikon.

Dietlikon (Bez. Bülach, Zürich): Über einen Münztopffund siehe unter Dietikon.

Eschenz (Bez. Steckborn, Thurgau): Beim Fennenbach wurde eine Großbronze des Gordianus gefunden. Privatbesitz. Mitt. R. Netzhammer.

Grundriss

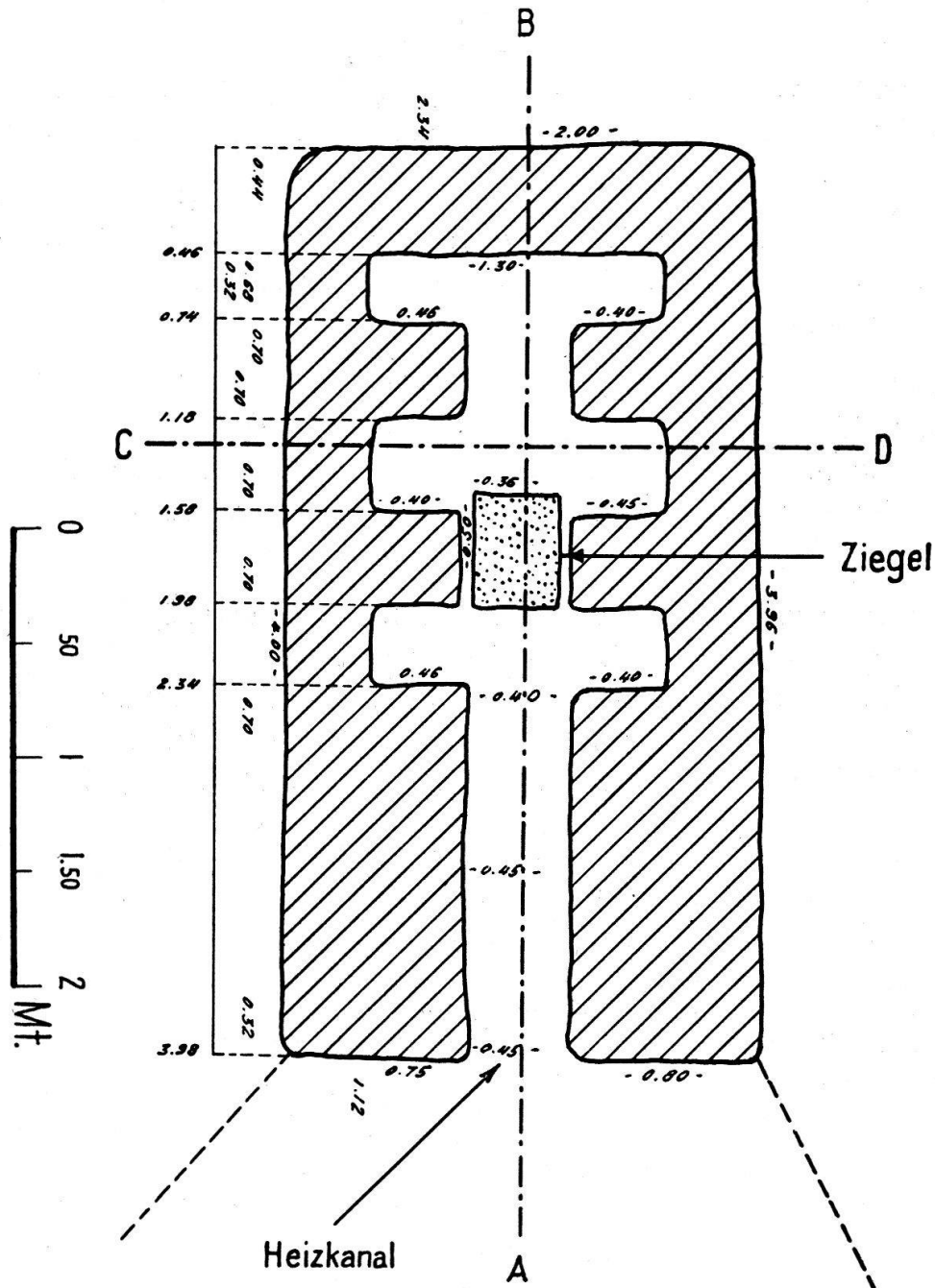


Abb. 26. Dietikon. Ziegelbrennofen in den Ziegelägerten

Ferenbalm (Amt Laupen, Bern): Ins Hist. Museum Bern gelangte schon vor einigen Jahren vom Fundort Biberen ein römischer Wasserverteiler aus Bronze (13 cm lang), der von einer Villa stammen könnte. Jb. d. Hist. Museums Bern 1938, 102.

Forst (Amt Thun, Bern): W. Zimmermann berichtet uns, daß er in der Villa im Seihenried (29. JB. SGU. 1937, 87) wiederum einige Sondierlöcher ausgehoben habe. Er vermutet nun, daß das Gebäude ein Quadrat von 100 römischen Fuß gebildet habe, mit einem größern Raum oder Hof in der Mitte. Er konstatierte eine starke Brandschicht, in der sich verkohlte Balken abhoben. Bei der Quelle legte er drei Probelöcher an und fand Mauerschutt, Stücke von Suspensura- und Sandsteinplatten, von Böden und Viertelrundstäben aus Ziegelmörtel, bemalten Wandbelag und schließlich eine Br.-Münze Traians (optimo principi). Er hat damit ohne Zweifel das Badegebäude der Villa angeschnitten. Eine Ausgrabung der ganzen Anlage würde sich offenbar lohnen.

Frauenfeld (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Korrektur der Meldung im 29. JB. SGU. 1937, 87: Die Pfähle standen zirka 50 m oberhalb des Auslaufes des Überlaufkanals des Altermattschen Kanals.

Full-Reuenthal (Bez. Zurzach, Aargau): Am Nordrand des Dorfes (TA. Bl. 21, 33 mm v. u., 97 mm v. l.) wurde bei Erdarbeiten der Hals eines dreihenkligen r. Kruges gefunden. Ing. F. Bachmann, der die Arbeiten leitete, teilte dazu mit, daß in der Böschung der Rest eines runden Gebildes stecke, das er für einen Brennofen halte. (A. Geßner, Aarau.)

Grenchen (Bez. Lebern, Solothurn): TA. 123, 138 mm v. l., 135 mm v. u. Bei Grabungen auf dem Kastelsfeld fand Lehrer Staub Überreste von Mauern und einem stark verwitterten römischen Boden, welche eine Villa rustica vermuten lassen. Postbeamter Hagmann übergab die Funde, Leistenziegel und ein Bodenstück aus Terra sigillata, dem Museum Grenchen. Präh.-arch. Stat. Sol. 1938, 3.

Herzogenbuchsee (Amt Wangen, Bern): Unterwald, TA. 178, 46 mm v. l., 75 mm v. o. In der Baumschule von Bannwart Hohenweg wurden Ziegelfragmente, offenbar römischen Ursprungs, gefunden. Mitt. A. Erni, Basel.

Holderbank (Bez. Balsthal, Solothurn): Wässermatten. TA. 148, 136 mm v. l., 21 mm v. u. Eine wichtige Entdeckung haben wir der Verlegung des Augstbaches unterhalb Holderbank auf die Nordseite des Tales zu verdanken. Es wurde ein ganz neues, zirka 3 m tiefes Bachbett gegraben, wodurch ein schöner Längsschnitt durch das Gelände entstand. Sobald von der Unternehmerfirma Bernasconi die ersten römischen Ziegelstücke gemeldet wurden, stellte sich unser Mitglied J. L. Karpf in Holderbank in vorbildlicher Weise als wissenschaftlicher Beobachter zur Verfügung. Seinem auf Ende 1938 verfaßten Bericht und brieflichen Mitteilungen entnehmen wir folgende Angaben: Auf der Talsohle aus Bachkies liegt eine zirka 80 cm mächtige graublaue Lehmschicht mit Stöcken eines ehemaligen Holzbestandes (Erlen oder Weiden), darüber ein festes, schwarzbraunes Torflager, das an einer Stelle bis zu 2 m mächtig ist (beim Wasserüberfall, wo auf dem Torf ein 3 m breiter Prügelweg gefunden wurde). Über dem Torf wieder eingeschwemmte Lehm- und Bachkiesschichten. Professor A. Buxtorf, der die Stelle besuchte, teilt mir mit, daß es sich um keinen reinen Torf,

sondern um torfigen Humus handle und daß die Talsohle ehemals einige Meter tiefer lag als heute und versumpft war. Karpf glaubt, daß ein Bergrutsch die Stauung des Augstbaches und die Versumpfung bewirkte. Dort, wo das Haldenrainbächli in das Tal mündet, wurde in der Spät-La Tène-Zeit auf dem Schuttkegel des Bächleins eine Siedlung angelegt, die in der Römerzeit aufblühte, aber zuletzt von der Versumpfung des Tales erreicht und in ihren untern Gebäudeteilen überdeckt wurde. In der hier 60—80 cm mächtigen Torfschicht haben sich besonders die Holzkonstruktionen prächtig erhalten. Auf einer Gesamtlänge von zirka 70 m wurden Böden aus enggelegten Balkenlagen, Türschwelle, ein umgestürzter Futtertrog aus Weißtannenholz, Balken und Bretter, die kreuz und quer lagen, freigelegt. Auch quer verlaufende Mauern von 40—60 cm Breite, Kiesböden, Schichten römischer Ziegelstücke und viele Scherben wurden gefunden. Da das neue Bachbett relativ schmal ist, das schlechte Wetter einen beständigen Kampf gegen das eindringende Wasser verursachte und die Bauarbeiten ein beschleunigtes Tempo verlangten, konnten die wissenschaftlichen Beobachtungen begreiflicherweise nur unvollkommen angestellt werden. Trotzdem ist Karpf der einwandfreie Nachweis gelungen, daß auf einer untersten Schicht, die der spätesten La Tène-Zeit angehört, römische Holz- und Steinbauten des 1. und 2. Jh. liegen, die ohne Zweifel mit der Straße über den Hauenstein zusammenhängen. Der oben erwähnte Prügelweg scheint mittelalterlich zu sein. Die Erhaltung der Holzteile ist ganz singulär und könnte bei systematischer Ausgrabung der anliegenden Grundstücke für die schweizerische Römerforschung von großer Bedeutung werden, da wir bekanntlich auch an andern Orten wie Augst und Vindonissa in den untersten Schichten Holzbauten haben, die dort aber nur noch in Erdverfärbungen zu erkennen sind. An Kleinfunden sind bemalte Spät-La Tène-Scherben, Terra sigillata, Amphorenhenkel und grobe Keramik zu nennen. Da die Bauarbeiten 1939 weitergehen, werden wir im nächsten Bericht auf diese Fundstelle zurückkommen.

Küßnacht (Bez. Küßnacht, Schwyz): 1. Die Untersuchung der sogenannten „Untern Burg“ im Winter 1938/39 durch den Freiwilligen Arbeitsdienst ergab keinerlei Anhaltspunkte für den vielfach vermuteten römischen Ursprung dieser Anlage.

2. Die Sondierungen durch den Freiwilligen Arbeitsdienst im Herbst 1938 auf dem Plateau von Römerschwil, wo 1810 ein römischer Depotfund gemacht wurde, zeigten keine Besiedlungsreste. A. Schaetzle.

Lenzburg (Bez. Lenzburg, Aargau): Als Ende Oktober 1937 die mittlere Linde des Richtplatzes „Fünflinden“ gefällt werden mußte, kam etwas südlich davon ein großer Stein zum Vorschein, der zirka 15 cm über den Boden hinausragte. Beim Herausnehmen erwies er sich als Säulenbasis aus Mägenwilerstein, deren Platte zirka 1 m im Quadrat und 22 cm in der Höhe mißt und einen Säulenstumpf von 90 cm Dm. und 28 cm Höhe trägt. Auf der Unterseite haftete noch römischer Mörtel. Das Stück könnte von der römischen Straßenstation Lenzburg stammen und scheint als Gerichtstisch auf der uralten Richtstätte verwendet worden zu sein. Heimatkde. a. d. Seetal, 1938, 9f.

Locarno (Tessin): 1. In der Riv. storica ticinese, I/1, behandelt Decio Silvestrini die *gläsernen Tauben*, die in den r. Gräbern Locarnos häufig gefunden werden. Die äußerst dünn ausgeblasenen, durchschnittlich 20 cm langen, zierlichen Gefäße wurden, was durch chemisch festgestellte Reste von Weinsteinsäure erwiesen wird, mit Wein gefüllt, durch Zuschmelzen hermetisch verschlossen und dem Toten neben andern Speisen auf einer gedeckten Tafel beigeetzt. Die Frage, ob die Taubenform eine besondere kultische Bedeutung habe, beantwortet er nicht (vgl. unter Solduno die Terrakottastatuetten mit Vogel).

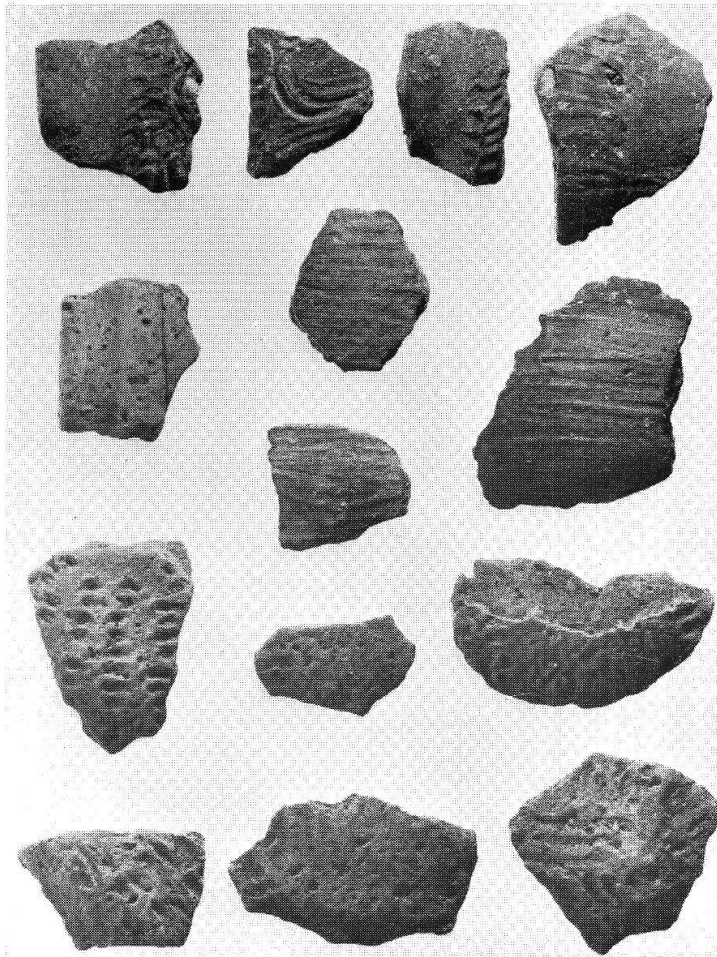
2. Giovanni Baserga veröffentlicht in der Riv. stor. tic., I/2, 26, eine Liste von T.S.-Stempeln und Graffiti des Museums in Locarno, die hauptsächlich aus den Ausgrabungen von 1936 stammen. Die meisten Stempel sind in planta pedis und nennen den spätarretinischen Töpfer L. Gellius. Andere lauten: L. AVIL(ius), AMICI, AVCTI L. M. V., DENC., Q. V., Q. S. D. — Es scheint sich um Terra sigillata aus oberitalischen Töpfereien zu handeln, die noch nicht genauer zu lokalisieren sind. Als Eigentümer der Gefäße haben sich durch Graffiti verewigt: C. Aurelius, Venustus (zweimal), Nicellius, Gratus Victor und andere. Es sind wohl die Namen der Bestatteten. Hübsch ist der ganze Satz: Grati Victoris hic CX est. Die Zeichen zwischen hic und est könnten sich auf das Gefäß beziehen und eventuell eine Abkürzung für Catinus (Teller) sein.

3. Eine prachtvolle, weiß, gelb und rot geflammte Glaskanne des Museums Locarno, aus den Beständen E. Ballis stammend, wird von D. Silvestrini in der Riv. stor. tic. I/6, 132, beschrieben und auf ihre Technik untersucht.

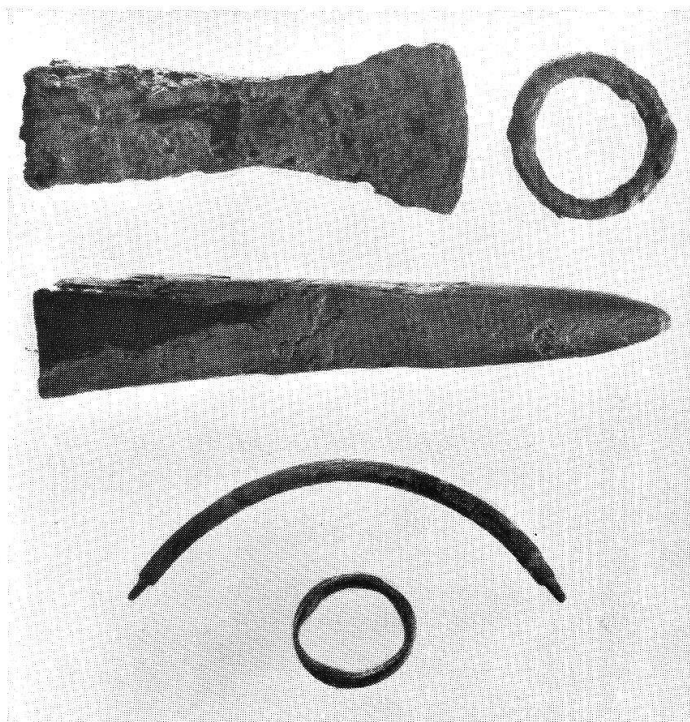
4. Verzeichnis der Münzen des Museums Locarno, verfaßt von D. Silvestrini, in Riv. stor. tic. I/2, 44 ff.; I/4, 94; I/6, 138 ff.

5. Über den seltenen *Glasbecher mit Emailmalerei*, der 1936 in Locarno gefunden und im 28. JB. SGU. 1936, 68, und T. VIII, 5, erwähnt und abgebildet worden ist, handeln ausführlich Decio Silvestrini im Bollettino d'Arte del Ministero dell'Educazione Nazionale 10, Rom 1938, 430 ff., und Felix Stähelin im ASA 1938, 264 ff. Beide bringen farbige Reproduktionen. Bis heute sind etwa 30 Stück dieser eigenartigen Gattung römischer Glaskunst hauptsächlich im Mittelmeergebiet gefunden worden. Als Herstellungsort kommen Alexandrien, Sidon und Campanien in Frage. Möglicherweise stammen alle Stücke aus der gleichen Werkstatt. Die bisherige Datierung in claudisch-neronische Zeit, der sich auch Silvestrini anschließt, berichtigt Stähelin, gestützt auf bessere Kenntnis der Fundumstände auf die Zeit des Augustus.

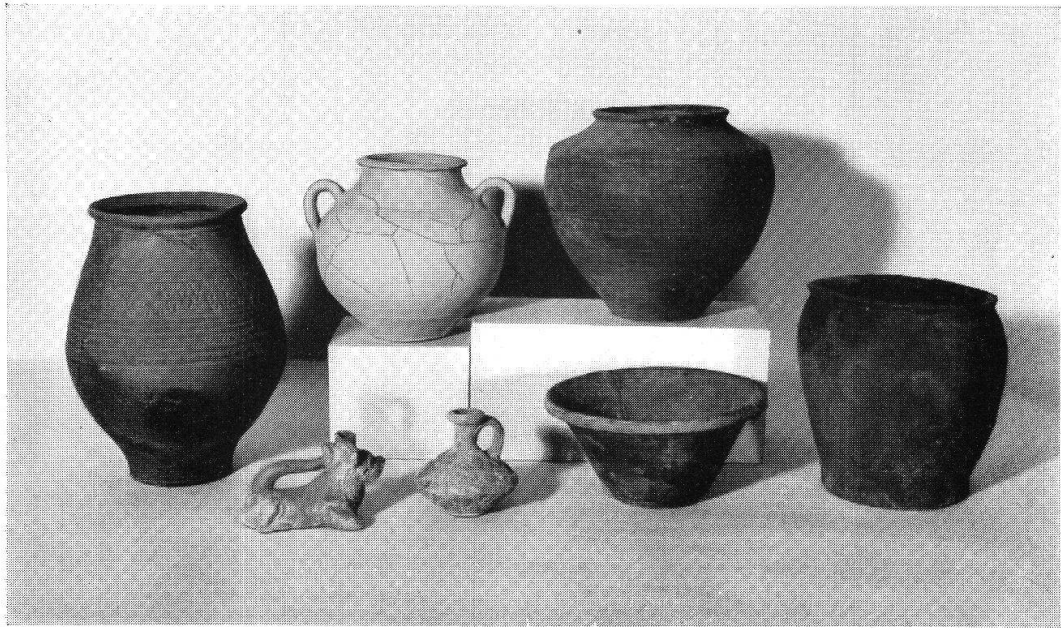
6. Am gleichen Ort bespricht und ergänzt Felix Stähelin Decio Silvestrini's Aufsatz in der Rivista stor. tic. I, 54 ff., 73 f. über die *reliefverzierten ACO-Becher*, die 1938 in Locarno-Solduno gefunden worden sind. Der mit dem Namen C. ACO signierende Töpfer stellte nicht Terra sigillata im eigentlichen Sinne her, sondern eine Reliefware aus bräunlichem oder braunem Ton und eigenen, meist becherartigen Formen. Neben seinem schon von Déchelette (Les vases céramiques ornés de la Gaule, I, 36) genannten Sklaven ACASTVS und dem Freigelassenen Eros ist nun auch noch ein DIOPHANES bekannt geworden. Die Aco-Becher häufen sich um den Lago



Taf. XI, Abb. 1. Gasterholz-Schänis. Keramik (S. 99)



Taf. XI, Abb. 2. Gasterholz-Schänis
Oben Eisengeräte, unten Bronzegegenstände (S. 98)



Taf. XII, Abb. 1. Allschwil. Gefäßtypen aus dem frühromischen Gräberfeld (S. 105)
Aufnahme Kantonsmuseum Liestal



Taf. XII, Abb. 2. Derendingen. Zeusköpfchen aus Ton (S. 107)

Maggiore, weshalb die Töpferei von Silvestrini in Oberitalien gesucht wird. Funde solcher Scherben sind aber auch in Gallien, im Donaugebiet und in der deutschen Schweiz gemacht worden. Stähelin zitiert eine Mitteilung Vogts, wonach 1938 auf dem Lindenhof in Zürich Bruchstücke von mindestens fünf Aco-Bechern gefunden worden sind (vgl. oben S. 48 ff). Wir können ergänzen, daß auch Augst und Vindonissa diese Keramik kennen. Aco arbeitete in augusteischer Zeit. Die Scherben seiner leicht zerbrechlichen Becher sind Leitfunde für die erste römische Siedlungsschicht der Schweiz.

Losone (Bez. Locarno, Tessin): 1. Decio Silvestrini behandelt im ASA. 1938, 124 ff., ein chirurgisches Messer (scalpellus) aus Grab 29 der Ausgrabung 1934 (26. JB. SGU. 1934, 57 f.), für das er Parallelen vor allem im militärisch besetzten Gebiet am Rhein findet (Augst, Vindonissa, Bingen). Er glaubt deshalb, der in Losone bestattete Arzt sei ein Veteran gewesen. Der Schluß scheint mir nicht zwingend zu sein.

2. Fünf schöne Glasgefäße aus den Ausgrabungen von 1934 werden in der Riv. stor. tic. I/2 abgebildet.

Möriken (Bez. Lenzburg, Aargau): Laut Heimatkde. a. d. Seetal, 12. Jg. 1938, sind im Dorfteil „Lehmgrube“ früher römische Funde gemacht worden.

Moghegno (distr. Vallemaggia, Tessin): Die im letzten JB., 91, gemeldeten Gräber werden samt ihrem Inhalt in der Rivista arch. di Como 1937/38, 235 f., beschrieben.

Murten (Bez. See, Freiburg): Die im Jahre 1873 gefundene Statuette der „*Aphrodite von Courtaman*“ wurde nach der wohl von G. v. Bonstetten stammenden Fundnotiz nordwestlich des Dorfes, 10 Minuten von ausgedehnten römischen Ruinen entfernt, zusammen mit andern Bronzeobjekten, z. B. Schlüsseln, unter einem römischen Ziegel gefunden. In der Nähe von Courtaman muß also eine bedeutende Ansiedlung liegen. O. Tschumi in Jb. Hist. Mus. Bern 1938, 102 f.

Neunforn (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Zu dem angeblich römischen Votivbeilchen vom Mönchhof (Urg. d. Thurgaus, 207) erhielt das LM. nach Mitteilung von E. Vogt eine sichere Parallele, die auch das Neunforner Stück ins 16. Jh. verweist.

Ollon (distr. d'Aigle, Vaud): St. Triphon voir p. 153 ff.

Rüti (Amt Büren, Bern): In Rüti-Unterdorf kamen im ehemaligen Haus Rytz 14 Rinnsteine zum Vorschein. Einer davon, der ins Hist. Museum Bern gelangte, mißt 170×47×27 cm; die Wasserrinne ist 14 cm breit und 12 cm tief. O. Tschumi vermutet, daß die Steine aus dem „Buchsi“ stammen, dessen Name auf den Standort einer Villa hinweist. Frühere Funde aus Rüti: 1750 Mosaikreste, Tierreliefs, Münzen; 1816 Säule; 1932, vgl. JB. SGU. 1932, 83. Neuerdings: Im Oberdorf Br.-Münzen des Hadrian und des Antoninus Pius. Jb. Hist. Mus. Bern 1938, 104 f.

Schafisheim (Bez. Lenzburg, Aargau): In der Baugrube des Neubaus von Traug. Hausmann wurden eine Brandschicht von einigen Zentimetern Dicke und eine 2,20 m breite und 1,3 m tiefe Mauergrube mit römischem Ziegelfragment und Steinbett aus

Rollsteinen ohne Mörtel entdeckt. In der Südwestecke fanden sich Skeletreste alamannischer Bestattungen ohne Beigaben. Heimatkde. a. d. Seetal 1938, 14.

Schleitheim (Bez. Schleitheim, Schaffhausen). In einer sehr verdienstlichen und lebendigen Studie über „Die römische Soldateninschrift von Schleitheim“ (Schaffh. Beitr. 1938, 128 ff.) unternimmt es Samuel Völlmy, den Beweis für die Echtheit der 1851 von Martin Wanner im Vorholz ausgegrabenen, von Th. Mommsen als Fälschung angesprochenen und von F. Stähelin übergangenen Grabinschrift anzutreten. Durchaus mit Erfolg, wie mir scheint. Der Stein, der nach Zürich kam, ist leider heute verschwunden. Einen Haupteinwand Mommsens, daß Abkürzungen des Gentiliciums wie hier, C. I. Spinther, vor allem auf falschen Inschriften zu finden seien, entkräftet Völlmy mit dem ausgezeichneten Einwand, daß es sich hier offenbar um die Filiation und nicht um das Gentilicium handle, daß also statt I = F zu lesen sei. Ungeklärt bleibt bis jetzt nur die Mitteilung Mommsens, daß die Punkte der Inschrift nicht über, sondern auf der Linie gestanden hätten, was nach Mommsen ein untrügliches Zeichen einer Fälschung wäre. Völlmys Argumentation ist aber so einleuchtend, daß dieser eine Einwand nicht mehr ausschlaggebend sein kann. Die Inschrift hätte also, soweit sie zu entziffern war, gelautet:

..... C. F. SPINTHER NATIONE MAC. MILES LEG. XI. C. P. F.
CENT. ... IN ... AN. XXXIV. (STIPEN) D. XIII.
HIC SITVS EST H. F. C.

Der Macedonier ... Spinther, des Gaius Sohn, Soldat der in Vindonissa stationierten 11. Legion, ist demnach in seinem 34. Altersjahr, nach 14 Dienstjahren im Etappenort Juliomagus (Schleitheim) gestorben und dort von seinen Erben begraben worden. Vom Namen des vorgesetzten Centurionen sind nur die Buchstaben .. IN .. überliefert. Für die Geschichte der Windischer Legion und die der Straße von Vindonissa an die obere Donau ist diese Inschrift nicht ohne Bedeutung.

Schwanden (Glarus): Im 29. JB. des Hist. Ver. Glarus 1894, S. VIII, wird verzeichnet, daß in der Nähe des Turnplatzes beim Graben eines Kellers 1893 eine römische Münze, wahrscheinlich des Julian, gefunden und von Sekundarlehrer Wirz dem Historischen Verein geschenkt wurde. Die Münze wurde bisher in der außerglarnerischen Literatur nirgends vermerkt. Mitt. F. Legler.

Solduno (Locarno, Tessin): Vom 19. Februar bis 22. April 1938 führte die Schweizerische Kommission für Archäologischen Arbeitsdienst einen dritten freiwilligen Arbeitsdienst im Tessin durch. Unter der Leitung von Aldo Crivelli wurden in Solduno 94 Gräber ausgegraben, wovon 64 der Eisenzeit angehören. In die römische Zeit fallen 28 Körpergräber und 2 Brandgräber. 7 waren ohne Beigaben, die übrigen enthielten zusammen 184 Fundgegenstände. Form der Gräber: rechteckig (zirka 2 m lang, 0,7 m breit, 0,4 m hoch), Seitenwände aus Trockenmauerwerk, mit Steinen und Platten bedeckt, Erdboden; Richtung OW, Kopf, wo noch feststellbar, im Osten; keine Knochenreste. Die Brandgräber waren quadratisch (zirka 60 cm), ohne Deckplatte, ohne Knochenreste. Zeit: 1. Jh. n. Chr. (Münze des Claudius). Es muß auffallen,

daß es im Tessin im 1. Jh. viel mehr Körpergräber als Brandbestattungen hatte, während es nördlich der Alpen umgekehrt ist. Die Funde stimmen im Stil mit denjenigen von Muralto-Minusio (28. JB. SGU. 1936, 66 ff.) überein. Unter den T.S.-Stempeln finden wir wieder L. GELLI in planta pedis u. a., unter den Graffiti einen Vitalis und einen Adiutor, unter den T.S.-Formen den Teller mit Steilrand und aufgelegtem Henkel. Andere Funde: Gläser, Tropfenheber aus Glas, Scherben von 3 Aco-Bechern (vgl. S. 112), Krüge, silberne Armbänder, Bronzefibeln und, besonders erwähnenswert, eine Terracotta-Statuette, eine weibliche Figur darstellend (Taf. XIV, Abb. 2). Crivelli hält sie für eine Göttin. Die herabfallenden Haarlocken und die Palla, das über die Schultern geworfene Kleidungsstück der vornehmen Römerin, scheinen mir dafür zu sprechen, daß die Figur ein römisches Mädchen sein soll, also symbolisch die Bestattete selbst. Sie trägt in der Rechten einen Zweig, in der Linken einen Vogel — vielleicht eine Taube! (vgl. S. 112 Silvestrinis Bericht über die Glastauben und das Vasenbild in seinem Bericht, das die Verstorbene auf einem Stuhle sitzend, mit 2 Vögeln auf der Hand darstellt). Kurzer Bericht über Solduno in Riv. stor. tic. I/3, 49 ff.

Solothurn: Der schöne *Marmorkopf des Kaisers Commodus* (180—192 n. Chr.), der 1708 bei „Dunants Käppeli“ in der Nähe der Stadt gefunden worden ist, gelangte in den Besitz des Landesmuseums in Zürich. Er wird im 46. Jb. des LM. 1937 unter Nr. 37 522 als früherer Typus mit leichtem Bart kurz beschrieben und auch abgebildet. (vgl. Taf. XIII). Der Kopf ist aus weißem Marmor, 33 cm hoch und unten gebrochen. Die Nase ist ergänzt.

Tegna (Bez. Locarno, Tessin): Auf einem felsigen Hügel, TA. 514, 125 mm v. u., 126 mm v. r., wurden durch den Lehrer Zurini, den Studenten de Rossa und einige Schüler von Tegna römische Mauerreste gefunden. Eine vorläufige Grabung durch die Entdecker ergab eine Menge r. Ziegel, Fragmente von Bronze, Glas und Keramik (auch prähistorische Scherben), sowie verbrannte Knochenreste, vielleicht aus einem Brandgrab. Die Mauern gehören drei verschiedenen Bauwerken an. Das eine besteht aus einem Quadrat von 22 m Seitenlänge und 60 cm Mauerdicke, in dessen Mitte ein zweites Mauerquadrat von 8 m lichter Seitenlänge liegt. Beide Quadrate scheint auf der Ostseite eine Mauer verbunden zu haben. Das zweite Bauwerk, 50 m davon entfernt, ist nur zum Teil ausgegraben: Länge der Umfassungsmauer 20 m, im Innern, exzentrisch, kleines Mauerrechteck von 4 × 5 m; Mauerdicke 60 und 90 cm. Das dritte Gebäude, wieder 50 m weiter entfernt, ist ein Fünfeck aus einer 60 cm dicken Mauer, bei 5 m Seitenlänge. Der Berichterstatter A. Crivelli verweist in der Riv. stor. tic. I/4, 90 ff., auf die strategisch günstige Lage und deutet das Ganze als Castello. Wir können ihm nicht beistimmen. Sämtliche gefundenen Mauern sind für Wehrbauten viel zu schwach. Es gibt vorläufig nur eine Diagnose: Gallorömische Vierecktempel, Parallele zum Tempelbezirk von Petinesca (vgl. S. 103 ff). Der fünfeckige Grundriß erhärtet diese Deutung nur, denn die polygonale Form ist ja gerade ein interessanter Sondertypus dieser Tempel. Mit Crivelli sind wir der Meinung, daß es sich um einen sehr wichtigen Fund handelt, der eine sorgfältige und fachgemäße Untersuchung verdiente.

Unter-Engstringen (Bez. Zürich, Zürich): Bei den Sondierungen im abgegangenen Städtchen Glanzenberg fanden sich in den Mauergruben römische Leistenziegel-fragmente, die vermauert waren.

Vicosoprano (Bez. Maloja, Graubünden): Das Rät. Mus., Chur, erwarb aus Vicosoprano einen römischen „Hausaltar“ aus Lavezstein (einziges Exemplar in Graubünden) und eine Kleinbronze des Kaisers FLAV. JULIUS CONSTANS (337—350), Schiffshinterteil mit einem Haufen erbeuteter Waffen, 68. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub., Jg. 1938, S. 34 f. In den Berichten wird die Vermutung ausgesprochen, der Altar könnte von einer römischen Hausstätte beim heutigen Castellaut herrühren. Natürlich könnte der Altar, so klein er ist, auch aus einem Heiligtum stammen. Er ist 11 cm breit und 18 cm hoch. Eine Inschrift trägt er nicht mehr. Diese war ehemals wohl aufgemalt. (Mitteilung Dr. Joos und 68. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graubünden, S. XXXIV f.)

Vicques (Amt Delsberg, Bern): 1. Vom 26. Oktober bis 19. November 1938 wurde die Erforschung der großen Villa (siehe Plan im 28. JB. SGU. 1936, 77) mit dem freiwilligen Arbeitsdienst fortgesetzt. Der Abschluß der Ummauerung auf der Ostseite konnte nicht definitiv festgelegt werden, weil auf diesem Platze viele Häuser und Gärten stehen und der Boden schon allseitig durchwühlt ist. An den wenigen Punkten, wo wegen der Bebauung gegraben werden konnte und bestimmt römische Mauern gestanden hatten, waren dieselben vollständig verschwunden. Immerhin konnte eine große Mauergrube nördlich vom Hause Schindelholz aufgedeckt werden; vom Gebäude war aber nichts mehr vorhanden, als einige im Humus liegende Steine. Im Innern der Umfriedigung konnten leider von Anfang an keine Sondierungen vorgenommen werden, da der größte Grundbesitzer daselbst jede Bewilligung zum Graben kategorisch verweigerte. Mauern sind hier bestimmt vorhanden. Auf der Südseite der Villa hören die Mauern nicht, wie erwartet, an der hier vorhandenen Böschung auf, sondern führen in einer Tiefe von zirka 3 m weiter, was beweist, daß sich hier, am Abhang, in nach-römischer Zeit durch die intensive landwirtschaftliche Bebauung eine fast 3 m hohe Ackerterrasse gebildet hat. (Nach Bericht A. Gersters.)

2. Anschließend an die Grabungen in Vicques wurden auf einem Felde in Reco-laine, das mit Eisenschlacken übersät ist und überall starke Brandschichten aufweist, einige Sondierungen gemacht. Es zeigte sich, daß es sich nicht um einen römischen Platz, sondern um eine mittelalterliche Erzschnmelze handelt. Das Grabungsergebnis ist wichtig, weil es beweist, daß im Jura Schmelzplätze vorhanden sind, über deren Ausbeutung urkundlich nichts bekannt ist, und die doch nicht, wie oft angenommen wird, römisch oder prähistorisch sind, sondern meistens aus dem Mittelalter stammen. A. Gerster.

Wattenwil (Amt Thun, Bern): 1. Zu unserer Mitteilung im letzten JB. SGU. 1937, 98, daß die Kirche auf Resten einer römischen Villa erbaut sei, schreibt W. Zimmermann, bei der Kirche sei keine Spur einer älteren Siedlung zu finden. Dagegen stehe das Pfarrhaus auf einer „Burg“, deren Mauern 2 m dick sind. Leistenziegelstücke oder Mörtel-spuren hätte er jedoch auch beim Pfarrhaus noch nie gefunden. Er vermutet, daß

die früher aus Wattenwil gemeldeten römischen Funde aus der Villa im Seihenried (siehe S. 110) stammen könnten, wo verschiedene Wattenwiler Land bebauen.

2. Die Fundstelle der von Jahn (S. 247) erwähnten zwei goldenen und zirka 50 silbernen Münzen, die in einem Terra sigillata-Gefäße im Gurnigelwald unter einer Tannenwurzel gefunden wurden, dürfte der aussichtsreiche Punkt „Heidenturm“ im Burgerwalde von Wattenwil sein. Es könnte sich hier, ähnlich wie bei der „Heidenburg“ bei Bassersdorf, um eine römische Anlage handeln. W. Zimmermann.

Zillis (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Chr. Simonett hält laut einer Abhandlung im Bündner Monatsblatt, 1938, für wahrscheinlich, daß Zillis die römische Station *Lapidaria* gewesen sei. Nach Dr. Mani soll die Viamala schon vor dem eigentlichen Durchbruch von 1470, d. h. schon im frühen Mittelalter begangen worden sein. Ein Durchgang durch die Viamala über das Maiensäß St. Ambriesch nach Acclasut wäre als Römerstraße, welche von der Höhe des Schamserbergs ins Tal hinabstieg und durch die Rofnaschlucht nach Splügen weiterging, durchaus möglich. Das römische *Lapidaria* wurde bisher sowohl bei Andeer als auch bei Zillis vermutet. Einige Sondierschnitte auf dem Plateau Rung Sura bei Andeer (26. JB. 1934, 47 f.), förderten typische Sigillatascherben von zirka 100 n. Chr. zutage. In Andeer wurden ferner durch W. Burkart zwei römische Gräber mit Scherben von Lavezgefäßen und in früherer Zeit eine römische Münze gefunden. — Von Zillis stammen fünf römische und eine karolingische Münze. Bei einer Grabung im Sommer 1938 längs der Nordwand der durch ihre romanische, bemalte Decke berühmten St. Martinskirche stellte es sich heraus, daß die Mauern des frühesten Kirchenbaues (nach den Untersuchungen von E. Poeschel, ZSAK. 1939, 21 ff., besteht die Kirche aus vier zeitlich verschiedenen Anlagen) auf einem römischen Mörtelboden standen. Auf und neben diesem Boden fanden sich Fragmente von Suspensura-Platten und Pfeilerchen einer Hypokaustheizung und römischer Falz- und Hohlziegel. Es bestand also hier ein römischer Bau. Unter einer Lehmschicht von zirka 30 cm Höhe in 1,50 m Tiefe konnte man eine zirka 20 cm hohe römische Aschen- und Kohlschicht untersuchen und derselben Ziegelfragmente, Eisenstücke, Sigillatascherben, tongrundige Keramik, Teile von Lavezgefäßen und eine Bronzemünze des Kaisers Constantius II. (337—361) entnehmen. Am östlichen Ende des Sondiergrabens wurden über der römischen Kulturschicht ein Plattenboden und westlich unter dem Mörtelboden eine Schicht verbrannter Wand-Heizungsröhren freigelegt.

Erwähnt sei auch hier die von Simonett rekonstruierte älteste Kirche mit heizbarem, seitlichem Taufraum, die um 500 n. Chr. anzusetzen ist. Poeschel glaubt sogar, daß der römische Bau direkt zur christlichen Kirche umgewandelt worden sei. Der Beweis kann allerdings nicht erbracht werden. Die von Simonett abgebildeten Scherben stammen aus dem 2./3. Jh. Im Unterland stehen viele Kirchen auf römischen Ruinen, ohne sich direkt aus ihnen entwickelt zu haben.

Die Lage von Zillis am südlichen Ausgang der Viamala und die Bedeutung der St. Martinskirche durch viele Jahrhunderte hindurch, sowie die römischen Baureste und Kleinfunde lassen erstens auf einen Durchgang durch die Schlucht seit dem

Altertum und zweitens auf eine römische Siedlung schließen. Daß die letztere Lapidaria gewesen sei, wird durch diese Funde sehr wahrscheinlich gemacht; vielleicht vermögen weitere Forschungen endgültige Abklärung der Frage zu bringen.

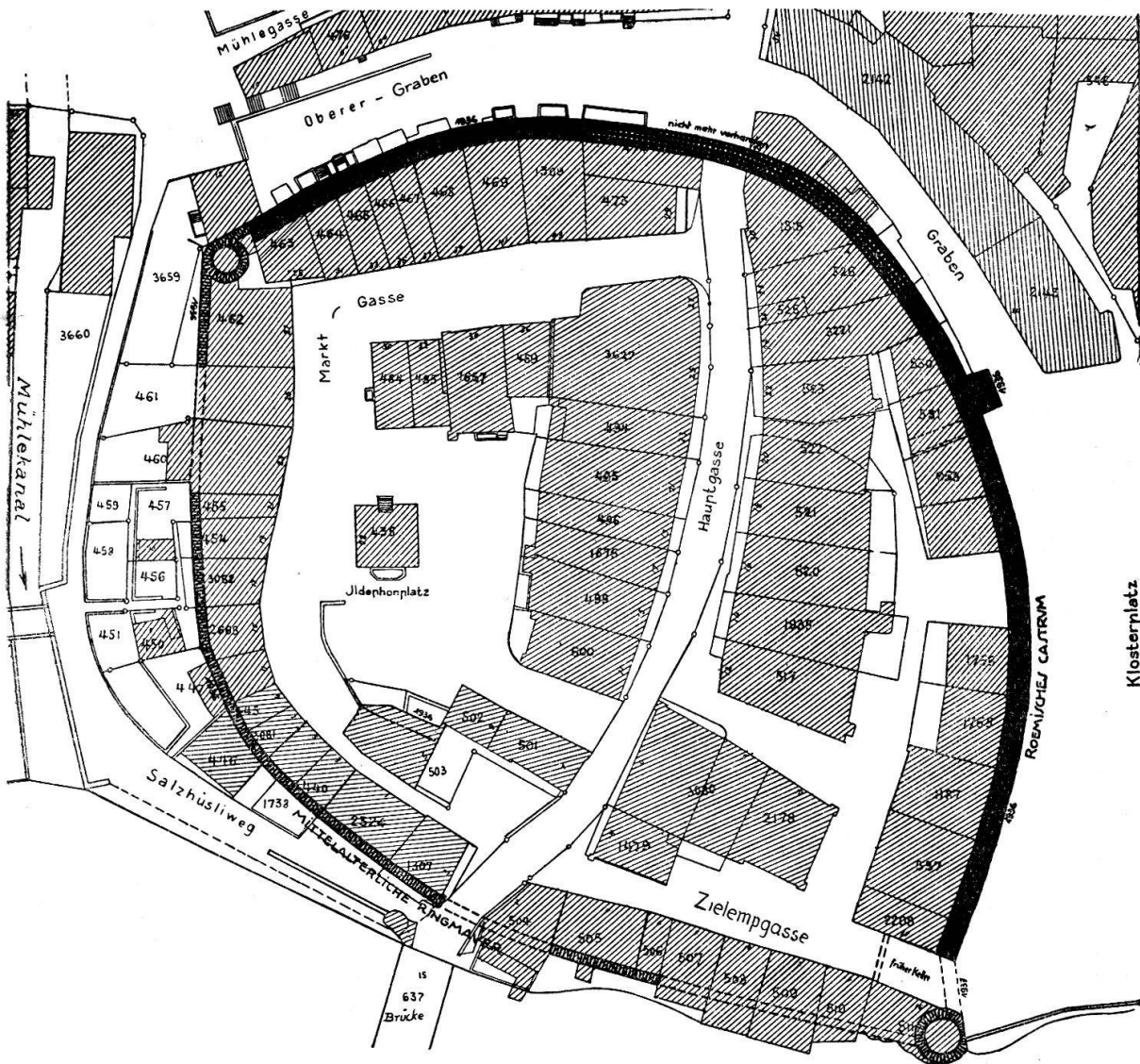
Zuchwil (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Ins Museum Solothurn gelangten folgende Funde aus Zuchwil: Bandartiger Ring aus Bronze, 3 römische Münzen (1 As des Augustus, unter Tiberius geprägt; 1 As der Faustina, nach 175 geprägt; 1 Münze des Carinus um 282). Präh.-Arch. Stat. d. Kts. Solothurn 1928.

3. Lager, Kastelle und Warten

Nürens Dorf (Bez. Bülach, Zürich): Engelrain (TA. 67, 38 mm v. l., 123 mm v. o.). Unser Mitglied H. Tanner hat vom 2.—10. August 1937 auf der untern Heidenburg, die auch die Namen Birchwiler Schloß und Engelrain trägt (bereits erwähnt in MAGZ. XVI, 2/3, 86), mit Unterstützung von E. Vogt eine sehr verdienstliche Grabung durchgeführt. Seinem Bericht entnehmen wir folgendes: Der Engelrain liegt am Südfuß der Höhe 572, deren Kuppe die obere Heidenburg trägt, am Rand einer Terrasse über der römischen Straße. Die durch zwei Profilschnitte untersuchte Anlage ist von geometrischer Regelmäßigkeit. Sie bildet ein Quadrat und ist genau nach der Windrose orientiert. Ringsum hebt sich heute noch ein Wall ab, der außer auf der südlichen Talseite durch einen 6 m breiten und (in röm. Zeit) 1,5 m tiefen Spitzgraben verstärkt ist. Das Wallinnere besteht aus ziegelroter Branderde ohne größere Steine. Die Umwallung war also offenbar ein Erdholzwerk, dessen Höhe und Breite von Tanner auf 4 und 1,5 m geschätzt werden. Es wurde durch Brand zerstört. An diese „Mauer“ schloß im Innern ein Gebäude von genau 3 m Breite. Verkohlte Reste des Bohlenbodens und eine Reihe noch hohler Pfostenlöcher waren klar zu erkennen (Taf. XIV, Abb. 1). Es liegen Anzeichen für zwei Bauperioden vor. Auch über dem Hüttenboden fand sich eine Brandschicht. Auf die Hütte folgte gegen die Mitte der Anlage ein schwach 1 m breites Steinbett eines Weges oder Vorplatzes. Bemerkenswerte Zahlen ergeben sich, wenn die Maße in römische Fuß umgerechnet werden, nämlich: Graben 20', Wall 5', Hütte 10', Weg 3', Hof (bis zur Mitte) 12' = 50'. Die ganze Anlage bildet also ein Quadrat von 100' = 29,6 m Seitenlänge. Die Kleinfunde sind hinreichend, um den römischen Charakter zu erhärten, jedoch zu gering, um eine genaue Datierung zu ermöglichen.

Tanner ist durchaus beizustimmen, wenn er seinen Fund als kleines *Straßenkastell* erklärt, das den Zweck hatte, die Kreuzung der Hauptstraße von Baden - Kloten nach Winterthur mit einer Querstraße zu schützen, die vom Rhein an den Pfäffikersee (Irgenhausen) führte. Er vermutet, daß es im 3. Jh. infolge der Alamanneneinfälle erbaut worden sei. Weitere datierende Funde wären erwünscht, wie überhaupt das interessante, in der Schweiz bis jetzt einzigartige Kastell eine vollständige Ausgrabung verdiente. Eine genaue Parallele dazu ist die ebenfalls „Heidenburg“ genannte Römerschanze bei Großkönigsdorf (Köln) aus der „mittleren Kaiserzeit“ (Jb. 1929, Prov.-Museum Bonn, S. 174 ff.).

Olten (Bez. Olten, Solothurn): Schon im 28. JB. SGU. 1936 berichteten wir von den neuen Beobachtungen, die E. Häfliger über den Verlauf der *Kastellmauer* machen konnte. Nun gibt er in der Tatarinoff-Festschrift 1938, 26 ff., eine ausführliche und sehr erwünschte Darstellung seiner Forschungsergebnisse. Der dort publizierte



Aare Fluss

Abb. 27. Olten. Verbesserter Plan des Kastells
Aus Tatarinoff-Festschrift 1938

Plan (Abb. 27) weicht von dem nach M. v. Arx bei Felix Stähelin, SRZ. 2, 275, abgebildeten Plan auf der Süd- und der Ostseite erheblich ab. Er ist, wie wir früher schon betonten, nun infolge seiner fast symmetrischen Glockenform viel einleuchtender. Vor allem fällt die sehr merkwürdige, halbmondförmige Einbuchtung der Südostecke auf dem v. Arxschen Plan weg. Auch fügt sich der mittelalterliche Stadtkern überall in den römischen Grundriß gut ein. Die 1,4 m dicken Mauerreste auf der Flußseite hält Häfliger jetzt für mittelalterlich und glaubt, daß das römische Kastell gegen die

Aare nur durch die steile Aareböschung geschützt war. Die römische Mauer ist mehr als 3 m dick und besteht aus Gußmauerwerk mit Bruchsteinen, die von der Höhe des innern Kastellbodens an ährenförmig geschichtet sind. Ein bisher unbekanntes Stück ist 1938 beim Neubau des Schuhhauses Capitol an der Ecke Hauptgasse-Oberer Graben zum Vorschein gekommen. Sie war hier 3,3 m dick und ging an einer Stelle noch 6 m hoch! Bei der Hauptgasse sprang sie weitere 3 m vor, war besser gearbeitet und ruhte auf einem Balkenrost (vgl. die Warte am Pferrichgraben bei Rheinfelden, ASA V, 263 ff.) Das verstärkt Häfligers frühere Vermutung, daß hier, an gleicher Stelle wie im Mittelalter, das westliche Haupttor lag. Auf der Innenseite der Mauer war die Fundschicht 1,5 m mächtig. Sie enthielt unter anderm 2 T.S.-Scherben des 2. Jh. mit den Töpferstempeln des Campanus und Cinnamus von Lezoux und 2 Münzen des Hadrian. Es handelt sich wohl um die bei spätrömischen Kastellen bekannte, innere Auffüllung zur Erhöhung des Gelniveaus. Die Funde haben natürlich mit der Datierung des Kastells nichts zu tun, sondern müssen aus dem ältern Vicus stammen.

Der Flächeninhalt des Kastells wird durch Häfligers Korrekturen von 7700 m² nach v. Arx auf 12 300 m² erhöht. Sie kommt also demjenigen von Solothurn mit 13 700 m² nahe (Altenburg 2829 m²). Der römische Aareübergang muß, nach Funden zu schließen, die 1920 an der Bahnhofstraße 5 zum Vorschein kamen, ungefähr bei der heutigen Holzbrücke gelegen haben und führte demnach direkt ins Kastell hinein.

Für die beiden bekannten Grabsteine des Cinnenius Secundus und des Regatinus Romulus aus Olten weist Häfliger nach, daß sie ursprünglich in der römischen Kastellmauer beim sogenannten Rittersaal vermauert waren, eine Erscheinung, die für Festungswerke des 4. Jh. ja typisch ist. Diese Steine, sowie an verschiedenen Stellen gefundene T.S.-Scherben des 1. Jh. beweisen, daß Olten schon früh besiedelt war. Eine Br.-Münze des Germanicus und eine Nemausismünze deuten sogar auf die ersten Anfänge der Römerzeit unseres Landes hin.

Rodero (Prov. di Como, Italien): Der markante Turm von San Maffeo, der südwestlich von Stabio unweit der Schweizer Grenze steht, wird in der *Rivista Arch. dell'Antica Diocesi di Como*, Bd. 114, 1937, von Prof. Oreste Mattiolo beschrieben. Der auf den natürlichen Fels gebaute Turm ist fast quadratisch (9,6 × 9,7 m) und heute noch 10 m hoch, bei einer Mauerdicke von 2,57 m. Das Mauerwerk besteht aus winkelrecht zugehauenen Quadersteinen, die in Schichten von 26—45 cm Höhe angeordnet sind. Die meisten der Quader haben Bossen mit Randschlag. Für Prof. Mattiolo steht es von vornherein fest, daß der Turm römisch ist und zu einem „Limes“, d. h. einer Reihe von Signaltürmen zwischen Como und Orta gehört. Die schönen Abbildungen zeigen aber ganz klar, daß es sich um Mauerwerk aus dem Mittelalter handelt. Man wird lebhaft an den untern Teil des Schwarzen Turms in Brugg erinnert (ASA 1935, 163), der früher ebenfalls für römisch gehalten wurde, aber zum mittelalterlichen Brückenkopf gehört. Bei den vielen Warten, die am Schweizerrhein untersucht worden sind, hat man nie solches Mauerwerk festgestellt. Andererseits hat die romanische Zeit bekanntlich sehr schönes, glattes Quadermauerwerk hergestellt. Bossenquadern sind nach Sprater, „Der Burgwart“ 1938, „Schlößl und Schloßbeck“, gar erst ins 12. Jh.

zu setzen, und zwar eher in die zweite Hälfte der Regierungszeit Barbarossas (um 1170) als früher. Der Turm von Rodero könnte also zusammen mit dem gleichgebauten Turm von Velate und andern in die Zeit der Kämpfe zwischen Hohenstaufen und Mailand gehören, z. B. in die Zeit zwischen der Zerstörung Mailands 1162 und der Schlacht von Legnano 1176. Bezeichnenderweise hat Mattiolo bei seinen Ausgrabungen im Innern des Turmes nicht eine Spur von römischer Hinterlassenschaft gefunden.

Zeihen (Bez. Laufenburg, Aargau): Durch J. Ackermann erfahren wir, daß Staatsbannwart Bürgi von Oberzeihen auf der Höhe des Zeiher Homberges einige Meter von dem bekannten mittelalterlichen „Chuz“ (Wachturm) entfernt Mauerwerk aus kleinen, schön gerichteten Steinen, in einer Länge von zirka 6 Metern entdeckt habe. Daneben lagen Leistenziegelfragmente. Da man von hier aus einen weiten Ausblick auf das obere Fricktal hat, suchten wir schon früher an dieser Stelle nach den Resten eines römischen Wachturms. Möglicherweise handelt es sich bei der gemeldeten Beobachtung um einen solchen. Er würde zu der zurückgezogenen Juralinie gehören, zu der die Anlagen auf der Mandacheregg, dem Wittnauerhorn und der Schauenbergerfluh gehören. Die recht wichtige Frage sollte durch eine Ausgrabung abgeklärt werden.

*Comp.
Adm.*

4. Straßen

Julierpaß (Graubünden): Die im letzten Bericht ausgesprochene Hoffnung auf weitere glückliche Funde ist unerwartet rasch in Erfüllung gegangen. Bei Erdarbeiten stieß man, wie H. Conrad mitteilt, zirka 10 m nördlich der Straße, unweit der Säulen auf Bruchstücke von weißen Marmorplatten. Eines derselben ist viereckig und mißt bei 7 cm Dicke $56,5 \times 31$ cm. Ein anderes von 23 cm Dm. trägt Reste einer *Inscription*; in der obern Zeile A, in der untern R (6 cm hoch) und E (Taf. XV, Abb. 1). Die Stücke müssen vom Paßheiligtum stammen, das offenbar mit solchen Platten inkrustiert war und eine Inschrift trug. Der Gedanke, daß uns diese, falls sie ganz erhalten wäre, das Geheimnis des Juliers lüften könnte, ist faszinierend und verlockt zu neuen Ausgrabungen in der weitem Umgebung der Säulen.

Langenbruck (Bez. Waldenburg, Baselland): Über die römische Straße auf dem Krähegg siehe S. 159 ff.

Liestal (Bez. Liestal, Baselland): Im Langen Hag wurde die bekannte römische Landstraße nach dem Hauenstein bei einer Wegverbreiterung auf eine längere Strecke angeschnitten. Der feste Kieskörper war deutlich zu erkennen.

Säckingen (Deutschland): In Heft 2, 1937, S. 47, „Vom Jura zum Schwarzwald“, meldet E. Gersbach, daß die römische Heerstraße mit der alten, offenbar römischen Brücke über den Heimbach gefunden worden sei. In der Wallbacher Kiesgrube, wo noch Ziegelstücke steckten, war die Straße besonders schön zu sehen.

Zillis (Bezirk Hinterrhein, Graubünden): Über die Straße durch die Viamala und die Straßenstation vgl. unter Zillis, S. 117 f.

Im Comp, 5. Limitation

Daß die Römer die neugewonnenen Provinzen genau so wie ihre italische Erde durch Landmesser nach einem bestimmten System vermessen und in gleich große Stücke einteilen ließen, ist bekannt. Die theoretischen Schriften der Agrimensoren sind zum Teil noch erhalten (Thulin, Corpus Agrimensorum Rom., Teubner, Leipzig 1913). In Oberitalien und Afrika ist die römische Landaufteilung anhand des Straßennetzes und noch stehender, beschrifteter Grenzsteine erstaunlich gut zu erkennen.

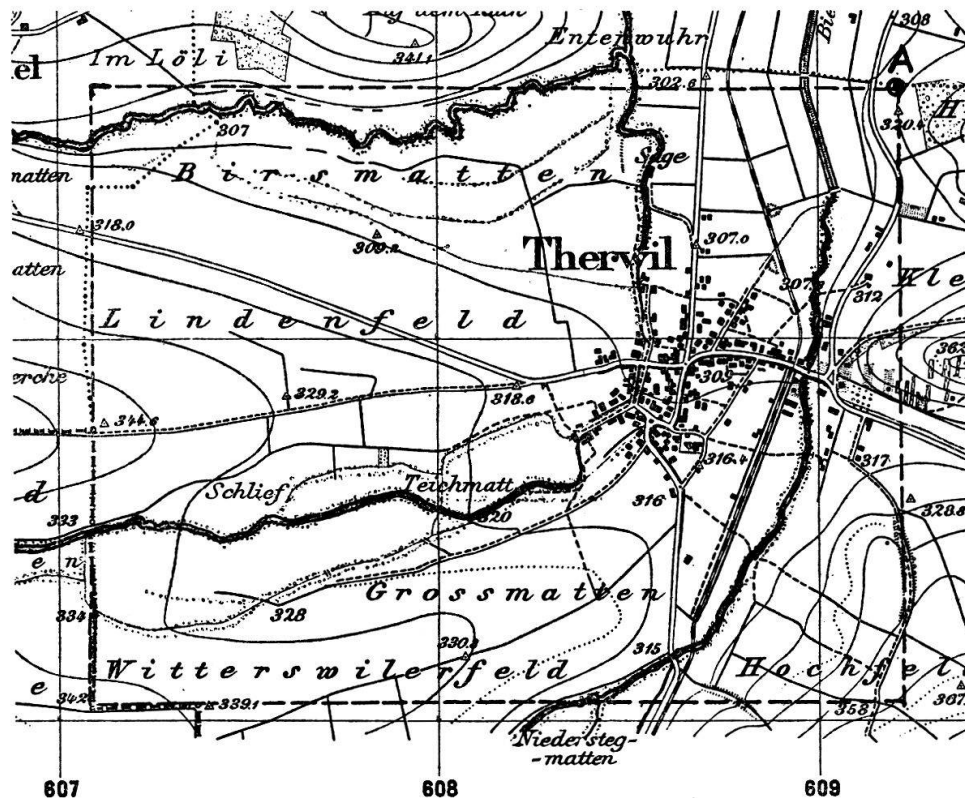


Abb. 28. Thervil. Gemeindebann mit römischer Limitation
Aus Tatarinoff-Festschrift 1938

Gestützt auf die Überlegung, daß es bei uns nicht anders gewesen sein kann, habe ich in der Tatarinoff-Festschrift 1938 versucht, Reste der römischen Landvermessung in den Kantonen Baselland und Solothurn im heutigen Verlauf von Straßen und Gemeindegrenzen nachzuweisen. Ausgangspunkt ist ein zylindrischer Markstein auf der Grenze Thervil-Oberwil (Baselland), den ich für römisch halte (Taf. XV, Abb. 2). Mit Hilfe der Gemeinde- und Kantonsgrenze läßt sich der Gemeindebann Thervil auf ein Rechteck von $2131,2 \times 1657,6 \text{ m} = 7200' \times 5600'$ (römische Fuß von 29,6 cm) bringen, das astronomisch orientiert ist und einen Flächeninhalt von 7 römischen Centurien = 325 ha aufweist (Abb. 28). Ich halte diese Fläche für die Normaleinheit der den römischen Neusiedlern der Colonia Augusta Raurica zugewiesenen Landlose. Tatsächlich liegen die römischen Gutshöfe des Baselbietes in Abständen, die sich gut in ein Liniennetz einfügen, das vom Stein von Thervil aus mit den genannten Maßen auf der Karte konstruiert wird. Dieses Netz steht auffallenderweise mit dem Umbilicus (zentraler

Vermessungspunkt) auf dem Hauptforum in Augusta Raurica (vgl. Basler Zeitsch. 1936, 364 f.) in Verbindung, was durch Abb. 29 veranschaulicht wird. Reste dieser Limitation sind auch in der Gegend von Maisprach und Möhlin nachzuweisen.

Auffallende Regelmäßigkeiten im Straßen- und Gemeindegrenzenetz des solothurnischen Gäus führten mich sodann dazu, auch in dieser Gegend ein solches Vermessungssystem zu suchen. Die Größe der Landlose wurde hier auf annähernd $4800' \times 6000' = 5$ Centurien (232 ha) bestimmt. Auffallend war nur, daß dieses Netz nicht astronomisch orientiert und vor allem leicht schiefwinklig ist. Die Abweichung

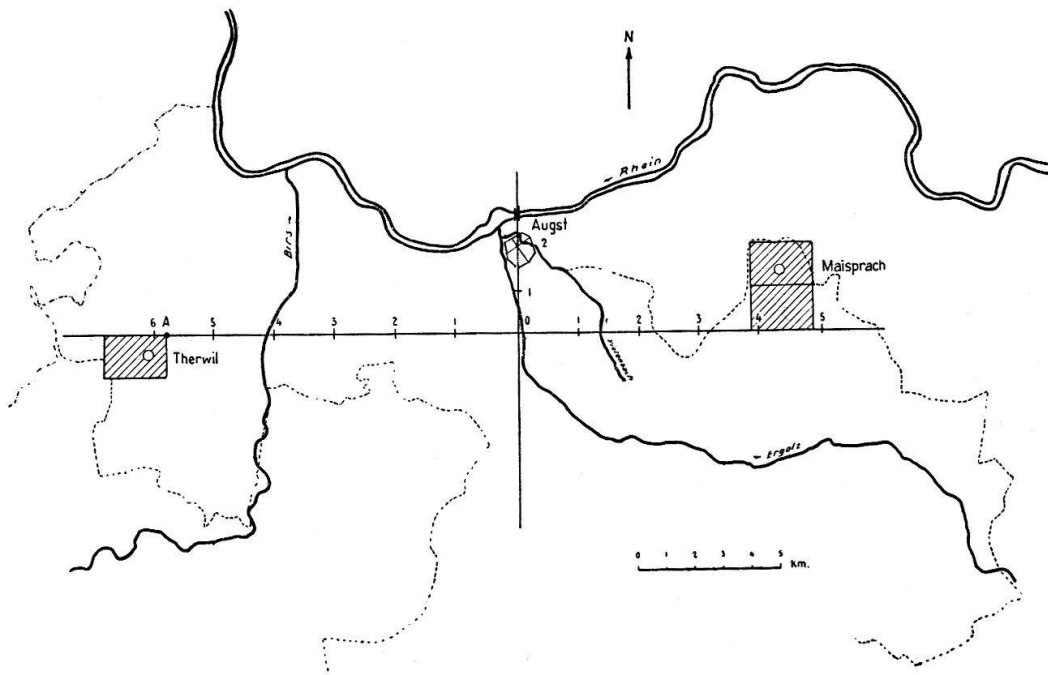


Abb. 29. Baselland. Hauptachsen der Limitation in der Colonia Augusta Raurica
Aus Tatarinoff-Festschrift 1938

von der Nordrichtung (33° nach West) wäre nicht so schlimm, da sie auch andernorts beobachtet worden ist. Nicht so die Schiefwinkligkeit. Die Kritik an meiner Arbeit setzte denn auch an diesem Punkte ein. Prof. E. Fabricius in Freiburg i. Br., der sich im Artikel Limitation in Pauly-Wissowas Realencyklopädie eingehend mit dem antiken Vermessungswesen beschäftigt hat, schrieb mir, daß ihm aus dem ganzen Römerreich kein einziger Fall von schiefwinkliger Landvermessung bekannt sei. Pfarrer Herzog in Laufen jedoch, angeregt durch meinen Aufsatz, fand die Lösung. Er entdeckte, daß eine Gerade, die durch die Mitte der Kastelle Olten und Solothurn gelegt wird, meine Nordsüdlinien, die ohnehin besser belegt sind als die Westostlinien, rechtwinklig schneidet, und daß diese Gerade im Kreuzacker bei Kleinwangen als Straße noch erhalten ist und auch weiterhin das Gäu hinauf in einzelnen Feldwegstücken verfolgt werden kann. Mein auf Abb. 7 in der Tatarinoff-Festschrift gezeichnetes Netz erhält also eine gewisse Korrektur und entspricht nun ausgezeichnet den Forderungen der Limitation. Pfarrer Herzogs Beziehung der Westostlinie auf die Kastelle, resp. die frühromischen Vici von Olten und Solothurn ist ein Fund. Sie erklärt nämlich, warum

diese Limitation nicht astronomisch orientiert ist. Sie richtet sich nach dem Verlauf des Aaretals. Wir haben offenbar die Hauptbasislinie, den Decumanus maximus, für die Vermessung dieses Gebietes gefunden. Es fehlt nun nur noch der Cardo maximus, die senkrecht auf der eben beschriebenen Achse stehende Nordsüdlinie.

VIII. Frühes Mittelalter

Die Arbeiten von J. U. Hubschmied, „Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Gallischen“ (Vox Romanica III 1938); W. Bruckner, „Ortsnamen, Siedlungsgrenzen, Volkstum in der deutschen Schweiz (Sonntagsbl. Basl. Nachr.; 13. Nov. 1938); P. L. Kilger, O. S. B., „Kolumban und Gallus in Tuggen“ (Heimatkde. vom Linthgebiet Nr. 4, 5 und 6; Sept.-Dez. 1939) cfr. hiezu: J. Grüniger, „Kelten im untern Linthgebiet“ (St.Gall. Volksbl., 24. Nov. 1939) belegen das *späte Aussterben des Gallischen* (Keltischen) und geben unserm Geschichtsbild der spätrömischen und frühmittelalterlichen Epoche in drei Hauptpunkten ein zuverlässiges, linguistisches Fundament:

1. Die römische Kultur hat wohl das Oberflächenbild des Keltentums zumeist umgestaltet, nicht aber seinen Kern. So schreibt etwa Gagliardi in seiner Schweizergeschichte, Bd. I, Seite 40 (Neuaufgabe): „Die tieferliegende keltische Schicht bricht zwar bei Institutionen, wie bei Namen überall durch, so sehr Latinisierungen wenigstens die Oberfläche veränderten.“ (Gagliardi geht in seinen Formulierungen oft zurück auf Stähelin, „Die Schweiz in römischer Zeit“.) Hubschmied zeigt nun anhand vieler gallischer Lehnwörter im Alamannischen, daß das Gallische zur Zeit der alamannischen Landnahme noch lebte. Diese Worte müssen direkt aus dem Gallischen stammen, denn durch Vermittlung des Romanischen wären ganz anderslautende Gebilde entstanden. Die römische Episode in der Schweiz hat also die gallische Sprache lange nicht überall ausrotten können.

2. Die *Landnahme der Alamannen* kann, ebensowenig wie die ethnischen Verschiebungen der prähistorischen Epochen, nicht einen totalen Umbruch bewirkt haben etwa in dem Sinne, daß die ansässige Bevölkerung, hier also die Kelten, von einer katastrophalen völkischen und kulturellen Vernichtung betroffen worden wären. Hubschmied führt an, daß es Alamannen gegeben haben müsse, die gallisch sprachen, und Kelten, welche des Deutschen mächtig gewesen seien, gallisch, romanisch und deutsch seien jahrhundertlang nebeneinander gesprochen worden. Er weist auf direkte Übersetzungen in Ortsnamen hin: ein Hof bei Sursee heißt z. B. „Dubenschwarz“ (dubî = schwarz); es liegt also nebst der Übersetzung eine Verdeutlichung vor. Oder ein Beispiel, das Kilger gibt: Der Swerziwaldbach (unteres Linthgebiet) entspringt in den Towäldern, wobei dies letzte Wort mit Schwarzwälder zu interpretieren wäre. Daneben glauben wir allerdings auch, die Alamannen hätten viele keltische Ortsnamen nicht richtig erfaßt, sondern in ihnen geographische Eigennamen erblickt, wo doch nur Gattungsbezeichnungen vorlagen. Daraus entstanden Doppelbezeichnungen wie etwa Sämbtiser-See, Soren-Bach, Hor-Bach und andere, die sich sicher nicht als Über-